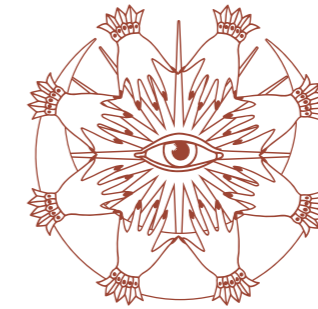


Couverture : Gaïa  
©Gaële Lagacherie  
Encre, graphite, technique lavis sur papier,  
50x65 cm, 2020



## GANG OF WITCHES

---

Juste avant la crise du Covid-19, notre édition annuelle était sur le point de partir chez l'imprimeur. Cet ouvrage précieux avait, depuis 2017, vocation à être un cheval de Troie pour faire entendre nos voix dans le monde de l'art.

Le confinement qui a suivi a fait ressortir l'amplitude des inégalités, et le lien entre l'écocide en cours et la situation sanitaire. Nous avons donc ressenti la nécessité d'aller plus loin dans notre participation à la création du nouveau paradigme, conscient.e.s que nos décisions stratégiques sont plus que jamais politiques.

Après le confinement, il était impensable de revenir au « business as usual ». Nous avons ainsi entrepris de réduire nos angles morts : comme nous nous refusons à faire imprimer à bas prix par des entreprises qui ne répondent pas à nos exigences en matière d'éthique, nous avons fait le choix de travailler avec un imprimeur local, familial et écoresponsable. Cela entraînait un coût de fabrication qui ne nous permettait pas d'être accessible à tous.tes, même si nous vendions l'édition au prix de revient.

Nous sacrifions donc la version papier sur l'autel du changement. Ainsi, l'édition Gaïa rising sera uniquement disponible -gratuitement- à la lecture et au téléchargement sur notre site.

Nous souhaitons désormais minimiser notre impact CO2 et explorer d'autres formes, dématérialisées, ludiques et gratuites, pour partager nos arts et nos valeurs. Nous présenterons notre prochain format lors du solstice d'été 2021.

GANG OF WITCHES

# TIME'S

## LE PROJET

Notre communauté artistique, GANG OF WITCHES, voit le jour en 2016. Ce projet protéiforme est amené à se développer pendant 9 années consécutives, chacune étant dédiée à un corps céleste, fil rouge cosmique et archétypal de cette aventure artistique. Notre objectif majeur est d'établir un espace protégé de création, d'échange et de réflexion, une bulle vierge de toute contrainte de production, riche de propositions singulières, fertiles, puissantes, engagées.

## LES SUPPORTS

Nous déployons des réseaux autonomes et alternatifs de diffusion, notamment via la publication annuelle d'un livre, lancé à l'occasion d'un événement, et d'un projet musical éponymes. Ils ont pour mission de dévoiler nos dernières œuvres en date et celles d'autres artistes, de partager nos combats ainsi que ceux de penseur.euse.s et d'activistes en résonance avec notre philosophie, agrandissant chaque jour notre cercle.

## LA SORCIÈRE

L'image de la sorcière, savante, indépendante et puissante, souvent crainte, parfois moquée, toujours auréolée de mystère et maîtresse de son identité, est un marqueur de la place des femmes dans la société et des enjeux de chaque époque. Elle est, depuis les années 1960, une icône féministe, écologiste, anticapitaliste, et le symbole idéal pour notre gang.

## LES DISCIPLINES ARTISTIQUES

Peintres, sculpteur.rice.s, écrivain.e.s, photographes, vidéastes, réalisateur.rice.s, illustrateur.rice.s, tatoueur.euse.s, musicien.ne.s, danseur.euse.s, performeur.euse.s constituent notre gang de "good witches".

## L'ANGLE

Nous nous situons à la frontière des sphères matérielle et spirituelle, du visible et de l'invisible, du conscient et de l'inconscient, de l'humour et de la révolte, de la résistance et de la résilience. Nous voyageons de l'un à l'autre, créant des points de convergence, ouvrant des portails, interrogeant les rouages de nos sociétés patriarcales et anthropocentrées.

# UP

## THE PROJECT

*Our artistic community, GANG OF WITCHES, was born in 2016. This multifaceted project is meant to grow during 9 consecutive years, each one being dedicated to a celestial body, cosmic and archetypal silver lining of this artistic adventure. Our major objective is to establish a protected space for reflection, exchange and creation, a bubble undisturbed by any productive constraints, rich in singular propositions, fertile, powerful, committed.*

## THE MEDIAS

*We develop autonomous and alternative diffusion networks, notably through the yearly publication of a book, launched during an event, and an eponymous musical project. Their mission is to present our latest creations and other artists', to share our battles, as well as thinkers' and activists' that are resonating with our philosophy, widening our circle every day.*

## THE WITCH

*Knowledgeable, independent and powerful, often feared, sometimes mocked, always with a halo of mystery, the witch is the master of her identity. Her image marks the place of women in society and the combats of each era. Since the 1960's she is a feminist, ecologist, anti-capitalist icon, and the perfect symbol for our gang.*

## THE ARTISTIC DISCIPLINES


*We are painters, sculptors, writers, photographers, video artists, film makers, illustrators, tattoo artists, musicians, dancers, performers.*

## THE ANGLE

*Our gang of "good witches" is situated at the threshold of the material and spiritual sphere, of the visible and invisible, of the conscious and the unconscious mind, of humor and revolt, of resistance and resilience. We voyage from one to the other, creating points of convergence, opening portals, questioning the structure of our our patriarchal and anthropocentric societies.*

# WAKE UP

# RISE UP



« Je ne veux pas de votre espoir. Je ne veux pas que vous ayez de l'espoir. Je veux que vous paniquiez. Je veux que vous ressentiez la peur que je ressens chaque jour. Je veux que vous agissiez. Je veux que vous agissiez comme vous le feriez dans une crise. Je veux que vous agissiez comme si la maison était en feu, parce qu'elle l'est. »

---

**Greta Thunberg**  
Forum économique  
mondial, Davos,  
24 janvier 2019



**04.** Manifeste — **06.** Citation — **08.**  
Time's up — **12.** Éditorial — **14.** Game  
changers / *Clare Farrell* Extinction Rebellion Royaume-Uni — **22.**  
Terre-Mère / *Paola Hivelin* Invisible Ties — *Diana Scherer* Interwoven - Exercises  
in Rootsystem Domestication — *Ciou Gaia* Reborn — **40.** Alcôves / *Jeanne*  
*Vicerial & Leslie Moquin* Quarantaine Vestimentaire — *Bloomfelt* Le Jardin des Délices — *Jocelyn Lee*  
Bountiful — **76.** Il était une fois / *Tiphaine Dupeyrat & Vivien*  
*Bertin* On ne veut plus compter nos Mortes — *Alexandra Kehayoglou* What if all is — *Pauliana Valente*  
Quel Pedra — *Le Cercle : Loose Leaf Studio* Hover Wreath — *Témoignage : Selyne Ferrero* Greenpeace  
France — *Elisa Riemer* Uterus Party — **140.** Herstory, DIY  
— **150.** Urbi et orbi / *Sophie Rokh* Ad vitam æternam ép.4  
— *Anastasia Samoylova* FloodZone — *Vivien Bertin* La Marche — *Sans Commentaire : Vivien Bertin* Dickature

# G A I A

## R I S I N G

---

Mégafeux, montée des eaux, sixième extinction de masse, crise des réfugiés, pauvreté et famines galopantes, violences policières et fascisation croissantes, et aujourd'hui pandémies.

C'est la merde à tous les étages. La guerre disent certains. Et effectivement, nous sommes au beau milieu d'une nouvelle sorte de guerre, celle des États-entreprises contre les peuples-esclaves et la Terre-mère.

Alors on fait quoi face à ce qui est sans doute la plus grande crise de l'humanité à ce jour ? On décolonise nos imaginaires et on se bat féroce pour ce qui est juste. On canalise la peur et on ne cède pas à l'envie de se retourner les un.e.s contre les autres. Il n'y a qu'un ennemi, le néolibéralisme, qui lui, broie et/ou exploite 99% de la population mondiale. Alors réinventons les luttes, reconnectons-nous au vivant, pensons local, unissons-nous, arrachons la joie où elle surgit, et écrivons une autre Histoire.



# Clare Farrell



**Co-fondatrice du département artistique de Extinction Rebellion Royaume-Uni**

« Dans sa sagesse, Audre Lorde nous a dit que notre silence ne nous protégera pas. Dans nos sociétés, la violence à l'égard des femmes, de "l'autre", des marginaux et des moins valorisés est endémique, intergénérationnelle, raciste et profondément ancrée. Le traumatisme de notre histoire barbare est dans notre chair. Ce moment de crise écologique n'est pas la première menace existentielle, comme nous le rappelle gentiment l'écrivain Mary Annaïse Helgar. Les humains se dominant et se menacent les uns les autres depuis des générations. À l'aube de l'année 2020, il semble que l'humanité ait étendu la menace à tous les habitants de la planète. Nous sommes collectivement complices du plus grand crime contre l'humanité et nous devons mettre en question notre responsabilité, ouvertement et honnêtement.

Nous nous dirigeons vers l'effondrement des systèmes qui soutiennent la vie telle que nous la connaissons. Notre incapacité à changer de cap peut nous conduire à l'enfer sur terre, et il semble que nous soyons en bonne voie. Maintenant que les êtres humains semblent dominer le monde vivant, nous pensons que nous ne faisons pas partie de ses systèmes complexes, que en nous sommes séparés. »

**« Nous sommes au milieu de la sixième extinction de masse, ou plus exactement, la première "extermination de masse" de la biodiversité planétaire, causée sciemment, par notre espèce sensible. »**

**Game changers  
Extinction Rebellion**

“ **Nous pouvons rester assis dans nos coins, muets à jamais, pendant que nos sœurs et nous-mêmes sommes mis en péril, pendant que l'avenir de nos enfants est détruit, pendant que notre terre est empoisonnée ; nous pouvons rester assis dans nos coins muets comme des carpes, nous n'en aurons pas moins peur.** ”

Audre Lorde "The Transformation of Silence into Language and Action." Sister Outsider : Essais et discours, Ten Speed Press, 2007, 40 - 44.

*Extinction Rebellion est un réseau international apolitique qui utilise l'action directe non violente pour persuader les gouvernements d'agir avec justice dans l'urgence climatique et écologique.*

*Ils ont trois exigences :*

#### **DIRE LA VÉRITÉ**

Les gouvernements doivent dire la vérité en déclarant une urgence climatique et écologique, en travaillant avec d'autres institutions pour communiquer l'urgence du changement.

#### **AGIR MAINTENANT**

Les gouvernements doivent agir maintenant pour mettre un terme à la perte de biodiversité et réduire les émissions de gaz à effet de serre à zéro d'ici 2025.

#### **AU-DELA DE LA POLITIQUE**

Les gouvernements doivent créer une assemblée de citoyens sur le climat et la justice écologique, et être dirigés par les décisions de cette dernière.

#### **REJOINDRE LA RÉBELLION**

► Site web : [rebellion.earth](http://rebellion.earth)



# YOUTH STRIKE



# FOR CLIMAT\*

# X

**« Des actes de refus créatifs et pacifiques peuvent ouvrir de nouvelles possibilités. La non-violence est l'outil que nous avons choisi. »**

« Si nous obéissons à cette société, à cette culture, nous acceptons cette trajectoire. Si nous choisissons de rejeter ce pronostic final, nous choisissons de changer courageusement le monde qui nous entoure. Nous choisissons de nous défaire, et de nous refaire nous-mêmes, alors que nous constituons le tissu de notre société pauvre. Nous pourrions choisir de vivre notre vie comme une œuvre d'art en soi. Les rebelles que j'appelle amis et alliés sont des œuvres d'art vivantes. L'art de vivre dans un état d'amour, avec courage, dévouement, créativité, et en luttant inlassablement pour l'empathie et la paix. Nous savons que la désobéissance est une vertu.

En ce moment, en 2020, le potentiel d'un avenir beau et généreux est déclaré comme une absurdité. Si nous laissons passer cela, nous acceptons un air et une eau empoisonnés, nous acceptons un monde si toxique qu'il nuit aux enfants à naître, un avenir dans lequel nous ne savons pas si nos enfants auront accès à la nourriture et à l'eau. Lorsque nous permettons qu'il y ait un récit dominant de "nous ne pouvons pas changer", nous condamnons nos enfants à regarder la guerre et la famine engloutir leurs frères et sœurs dans le monde entier, tandis que la continuité disparaît progressivement. Nous les condamnons à une vie dans laquelle ils ne verront jamais les animaux de leurs livres d'histoires, ils auront tous disparus.

Nous savons que notre expérience de l'effondrement climatique à venir ne sera pas linéaire. Nos convictions sur ce qui est possible aujourd'hui façonneront le cours

de l'Histoire pour toujours. Nos actions le seront encore plus. Notre avenir commun est imprévisible, mais il n'y a qu'une seule garantie absolue d'échec, et c'est de ne rien faire.

Sans changement, des souffrances indicibles deviendront inévitables, et des pays entiers disparaîtront ou deviendront inhabitables. Les récoltes seront mauvaises, des centaines de millions de personnes seront déplacées et mourront de faim. Maintenant que les vagues de chaleur, les inondations, les super-tempêtes et les méga feux sont légion, est-il possible de demander aux gens d'intervenir ? Et pas seulement à l'avenir et pour les prochaines générations, mais aussi pour le monde d'aujourd'hui, déjà si proche de cet enfer sur Terre.

Comme nous le montre l'Histoire, des gens ont déjà engendré par le passé des changements radicaux, malgré l'adversité. Tout être humain peut donc choisir de se consacrer à l'élaboration du changement. Des actes de refus créatifs et pacifiques peuvent ouvrir de nouvelles possibilités. La non-violence est l'outil que nous avons choisi. L'auto-éducation et la pensée critique sont impératives. Nous devons nous incarner le leadership dont nous avons besoin, et le partager avec d'autres.

Lorsque vous faites face à votre propre courte vie et que vous vous demandez quel est le but de tout cela, une vie "bien vécue" est la seule option que je puisse trouver. De cette manière, et dans la mesure où nous pouvons nous en sortir (en tant que produits de cette réalité sociale toxique), nous avançons vers notre avenir incertain.

# R

**« Notre rébellion montre au monde une rage non-masculine. »**

Nous savons que la Terre mère a été brutalisée par notre espèce, et nous espérons qu'en faisant face à notre douleur et à notre peur, nous pourrions créer la possibilité de changer de direction. Nous permettre de nous sentir vulnérables (et admettre que nous le sommes) fait partie du travail. Une honnêteté et une compassion profondes sont nécessaires à celui-ci.

Examiner attentivement notre propre pouvoir, nos systèmes et notre réalité politique est un point de départ. Les citoyens ont le devoir et le droit sacrés de se rebeller contre la tyrannie. Actuellement, nous constatons un mépris délibéré de la part de nos gouvernements. Des gouvernements qui ne protègent ni les citoyens, ni l'avenir, et qui planifient en fait une mort massive, via la destruction de la vie sur Terre.

Nous avons tendance à oublier que pendant la plus grande partie de l'Histoire européenne, l'élection était considérée comme le mode aristocratique de sélection des fonctionnaires, et non comme le mode démocratique. Le mode démocratique était le tri, la sélection aléatoire. C'est pourquoi la demande d'Extinction Rebellion pour création d'une assemblée de citoyens est très importante. Nous nous trouvons à un moment de notre Histoire où nous pouvons choisir entre aller vers plus de démocratie, ou bien celle-ci va décliner. Est-ce ainsi que nous verrons ce siècle ? Nous exigeons de participer à la politique.

Nous pouvons nous éduquer les uns les autres et prendre des responsabilités. Nous pouvons surmonter

le sentiment omniprésent d'impuissance. Nous devons organiser et soutenir le peuple pour qu'il accède au pouvoir.

Notre rébellion montre au monde une rage non-masculine. Pleine de chagrin, mais aussi pleine de joie, prête à faire preuve de compassion et d'amour, refusant le cynisme et l'apathie. Nous osons aimer la vie, et aimer l'humanité, contre une culture qui souhaite la mort et la destruction de tout ce qui vit. La non-violence transforme notre colère et notre rage en une action pacifique. Notre amour est le féminin qui monte, nous appelant tous à être guidés par notre cœur. Comme si notre temps ici sur terre était une chance de vivre comme une œuvre d'art, car un jour, nous serons tous morts quoi qu'il arrive.

Si d'autres sont capables de bien vivre à l'avenir, ce sera parce que l'humanité a changé de direction. Rejoignez vos rebelles locaux, faites la grève, asseyez-vous sur la route, fermez les ponts, asseyez-vous dans des cellules, collez-vous aux portes, ou si vous préférez, attachez-vous à l'administration, réservez les lieux de réunion, cuisinez de la nourriture à partager, soutenez la jeunesse. Tout le monde peut aider. Il y a tellement de travail à faire, et nous sommes si près de manquer de temps. »

► **Clare Farrell,**

Co-fondatrice du département artistique de Extinction Rebellion Royaume-Uni

MOTHER TOLD

ME



DIS-

TO

OBEY

FOR THE FUTURE FUTURE FUTURE\*

23 24

# Terre-Mère

*#Interconnexion*  
*#Synergie*  
*#Régénération*

*Paola Hivelin* - Invisible Ties

*Diana Scherer* - Interwoven - Exercises  
in Rootsystem Domestication

*Ciou* - Gaia Reborn

# Invisible Ties

PAOLA HIVELIN



Inspirée des réseaux mycorhiziens\*, cette œuvre méditative et arachnéenne amorce une série qui explore le thème de l'interconnexion et soulève la question de notre place au sein de l'écosystème terrestre. Quelles sont les connexions que nous avons choisies et expérimentées ? Comment pouvons-nous rétablir des interactions vertueuses et équilibrées dans un monde malade ?

« Le corps. Retourner au corps, au cœur, aux perceptions subtiles. Le corps ne ment jamais, et à travers le corps nous nous connectons à tous les êtres vivants. C'est un premier pas pour sortir de la matrice et entrer dans un nouveau paradigme. Sentir avant de préjuger. En revenant constamment aux sens, nous habitons le moment présent, et nous vivons nos émotions, d'agréables à douloureuses. Nous devenons ainsi un sujet actif - je confronte mes émotions, j'assume la responsabilité de mes actes, j'évolue -, au lieu d'être un sujet passif - je consomme pour m'anesthésier, et j'abandonne ma responsabilité au système. Et comme ce désenchantement intérieur est un processus difficile, un soutien extérieur est indispensable. Le lien social pourrait remplacer le lien avec la machine capitaliste, qui serait par conséquent vidée de sa substance. »

\*« Tous les arbres du monde entier, y compris le bouleau à papier et le sapin de Douglas, forment une association symbiotique avec les champignons souterrains. Ce sont des champignons qui sont bénéfiques pour les plantes et grâce à cette association, le champignon, qui ne peut bien sûr pas faire de photosynthèse, explore le sol. En gros, il envoie du mycélium, ou des fils, dans tout le sol, recueille les nutriments et l'eau, en particulier le phosphore et l'azote, les amène à la plante, et échange ces nutriments et cette eau contre du photosynthate [un sucre ou une autre substance produite par photosynthèse] de la plante. La plante fixe le carbone et l'échange ensuite contre les éléments nutritifs dont elle a besoin pour son métabolisme. Cela fonctionne pour les deux. »

Suzanne Simard

Professeur d'écologie forestière à l'Université de Colombie britannique.

INVISIBLE TIES  
Photographie ©Vivien Bertin





INVISIBLE TIES - Muladhara #2  
Métal, tissu, miroirs, or et feuilles  
de cuivre, pigments, 2020

« Parce que tout est  
interdépendant, il n'y a pas  
de causes et d'effets simples  
et uniques. Chaque action  
crée non seulement une  
réaction égale et opposée,  
mais aussi un réseau de  
conséquences qui se  
répercutent. »

Starhawk "The Earth Path: Grounding Your Spirit in  
the Rhythms of Nature." HarperCollins, 2005.







# Interwoven – Exercises in Rootsystem Domestication

DIANA SCHERER



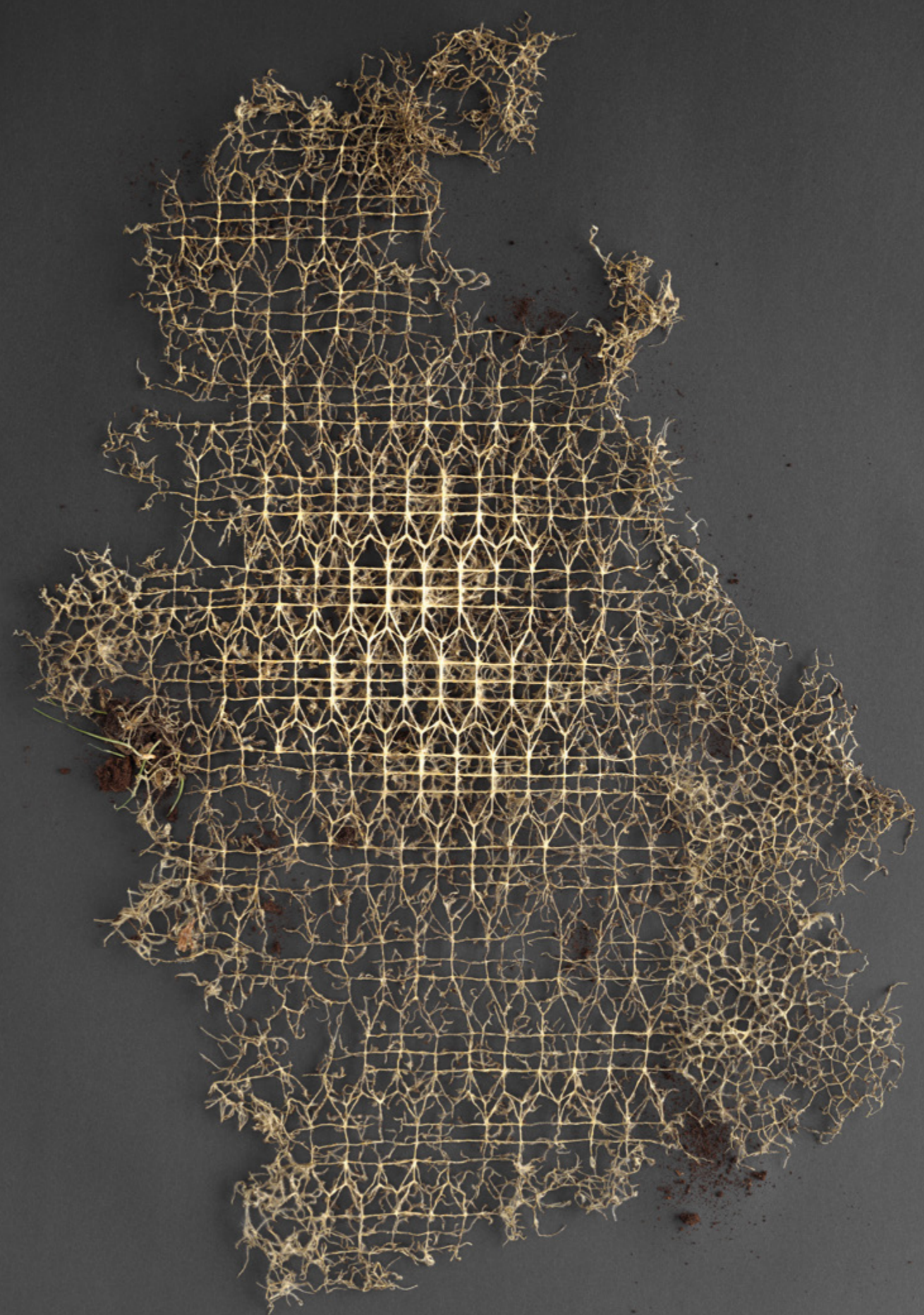
« Dans mon travail, j'explore la relation entre l'Homme et son environnement naturel, ainsi que son désir de contrôler la nature. Le point de départ est la tendance ambiguë de l'homme à chérir la nature, tout en la manipulant de manière imprudente.

Je me concentre sur la matière végétale. Cette matière vivante constitue la base de mon enquête. Je travaille avec des processus biologiques et je développe mon travail en faisant des interventions, en travaillant à la fois intuitivement ou par des moyens scientifiques.

**Ces dernières années, ma fascination s'est surtout portée sur la dynamique des parties souterraines des plantes.**

J'ai été captivée par le système racinaire, avec ses processus souterrains cachés ; il est considéré comme le cerveau de la plante par les neurobiologistes spécialisés dans les plantes. »

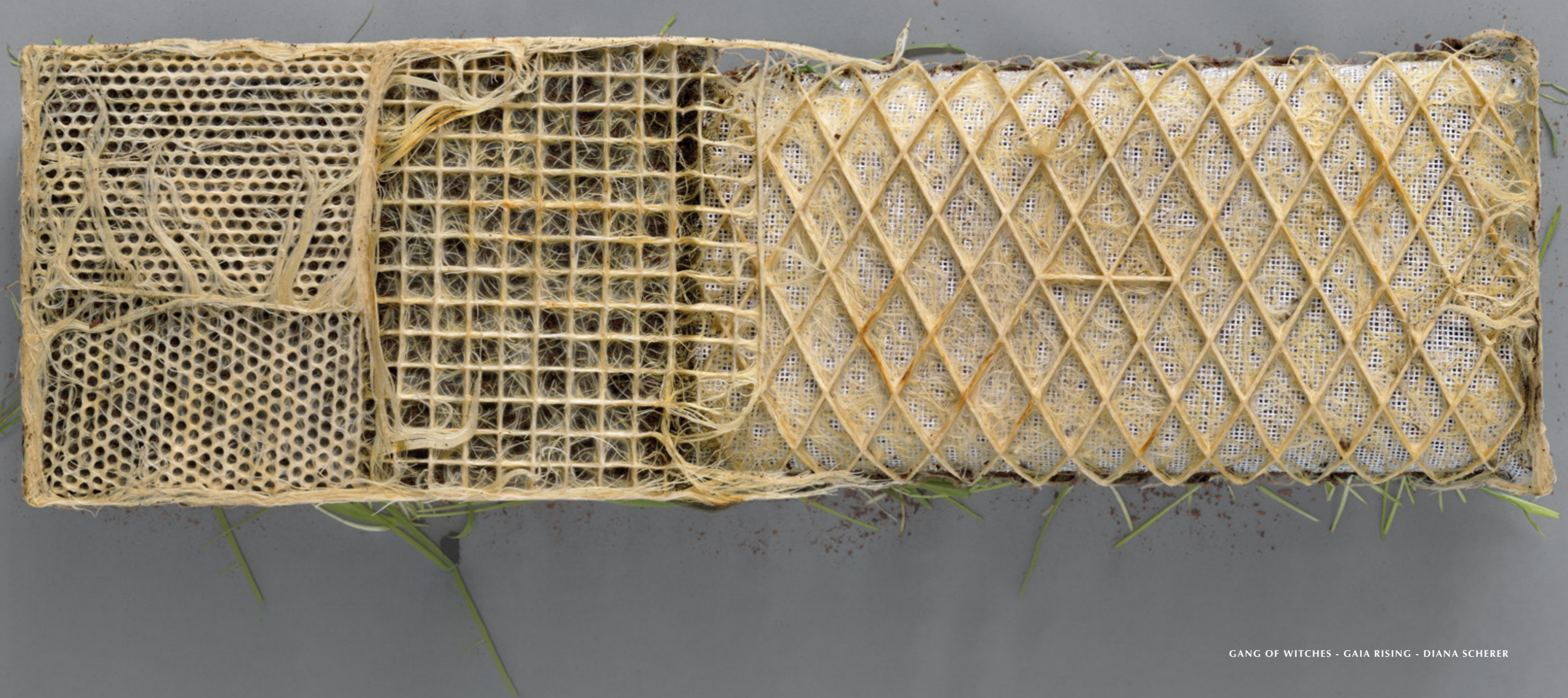
INTERWOVEN - EXERCISES IN  
ROOTSYSTEM DOMESTICATION  
Hyper Rhizome #5  
Tissage de plantes, 2019





Charles Darwin a été le premier à observer le comportement des racines. Dans son livre *The Power of Movements of Plants*, il décrit comment les racines ne poussent pas passivement vers le bas, mais bougent et observent. Une racine navigue, sait ce qui monte et ce qui descend, observe la gravité et localise l'humidité et les produits chimiques. Darwin a découvert que les plantes sont beaucoup plus intelligentes que ce que tout le monde pensait. Pour les botanistes contemporains, cette matière enfouie est encore une terre mystérieuse. Une enquête mondiale est en cours pour découvrir ce monde caché.

J'aborde le système racinaire comme s'il s'agissait d'un fil. Par exemple, la structure raffinée et blanche des racines de l'herbe me rappelle la soie, alors que je compare les puissants bruns jaunâtres de la marguerite à la laine. En collaboration avec des biologistes, j'ai développé une technique pour contrôler la croissance des racines des plantes. *Interwoven - Exercices in Root System Domestication* a débuté comme un projet artistique avec une approche intuitive. Il s'est maintenant transformé en une recherche de matériaux innovants et en une quête d'un nouveau matériau textile responsable.





# Gaia Reborn

Clou

GAIA REBORN  
Cosmic Egg  
Acrylique et encre sur papier  
sur bois, 80x60 cm, 2019

41 42

# Alcôves

*#Confinement*  
*#Sensualité*  
*#BodyPositive*

*Jeanne Vicerial* × *Leslie Moquin*  
- Quarantine Vestimentaire

*Bloomfelt* - Le Jardin des Délices

*Jocelyn Lee* - Bountiful

# Quarantaine Vestimentaire

DESIGN : JEANNE VICERIAL  
PHOTOS : LESLIE MOQUIN



« Le projet de *Quarantaine Vestimentaire* est né le lendemain du décret annoncé en Italie le 9 mars 2020. Face aux mesures sanitaires actuellement mises en place, et mon incapacité à pouvoir rentrer en France, j'ai décidé de consacrer tout mon temps à la pratique.

**Un jour = une composition vestimentaire pendant 40 jours.**

C'était avant tout l'idée de continuer à proposer et à créer. De se donner un objectif journalier. Une façon de répondre formellement et visuellement à la situation actuelle. Il ne s'agit pas forcément d'une protection, ou d'une réaction au virus. J'avais aussi envie d'une chronique matinale autre que les nouvelles que l'on pouvait lire au réveil. Je laissais ainsi sortir chaque pièce quotidiennement. »

QUARANTAINE VESTIMENTAIRE  
Jour n°7 : Daphnée





« Même si nous portons des masques nous continuons d'esquisser des sourires. Le matin, je ne savais pas ce que j'allais composer ou fabriquer, je laissais une totale liberté aux formes qui émergent. »

« Si les lieux culturels sont fermés, les programmations reportées/annulées, nous sommes encore présents. C'est vrai, nous ne pouvons plus nous rencontrer, nous toucher physiquement, mais nous pouvons continuer d'échanger et partager nos pratiques. Même si nous portons des masques nous continuons d'esquisser des sourires. Le matin, je ne savais pas ce que j'allais composer ou fabriquer, je laissais une totale liberté aux formes qui émergent. Après des discussions et échanges avec d'autres personnes, je donnais un titre selon l'instant, mais ça pouvait changer à tout moment.

Ce projet a commencé dans mon atelier, étant seule et devant respecter la distanciation sociale imposée, il m'était impossible de pouvoir travailler sur d'autres corps. De fait, j'ai commencé à être mon propre cobaye. Afin de pouvoir partager et diffuser ce carnet de recherche, j'ai commencé par fixer ces instants avec l'utilisation du Selfie, pratique solitaire d'une mise en scène de soi-même qui prend tout son sens sur les réseaux sociaux. »







« Nous avons collaboré autour de plus de 50 compositions vestimentaires et plus de 100 clichés photographiques que nous avons ensemble mis en scène. »

« C'est ainsi que j'ai publié ces autoportraits journaliers et autres mises en scène via un journal digital de recherche sur mon compte instagram @cliniquevestimentaire. Puis, dès le 4e jour de cette quarantaine vestimentaire solitaire, la photographe Leslie Moquin décide de m'apporter de l'aide pour l'une des photographies. Depuis ce jour, elle a rejoint ce projet pour lequel nous avons collaboré autour de plus de 50 compositions vestimentaires et plus de 100 clichés photographiques que nous avons ensemble mis en scène.

Même si chacune de nous a sa propre discipline (vêtement/photographie), nous avons joué tous les rôles quotidiennement, un jour costumière, un jour accessoiriste, parfois maquilleuse, styliste, set designeuse, assistante photo... À nous deux, nous avons tenté du mieux possible de créer des espaces imaginaires afin de partager, fusionner nos pratiques et nos disciplines. »



# Le Jardin des Délices

BLOOMFELT



« Le feutrage n'est pas quelque chose que je fais, mais un endroit où je veux aller, un langage de l'imagination, l'expression de la lutte avec le corps - la mort, le sexe et la vie érotique. »

LE JARDIN DES DÉLICES  
Italian Moss  
Laine feutrée, 2014





LE JARDIN DES DÉLICES  
Grey Matter  
Laine feutrée, 2019











# Bountiful

JOCELYN LEE



« Je réalise des portraits de femmes et de jeunes filles en fonction de leur psychologie depuis plus de 35 ans. J'ai toujours utilisé le portrait pour explorer les différents états du corps, notamment l'enfance, l'adolescence, la grossesse, la sexualité, le vieillissement, la vulnérabilité, la maladie et la mort. Mes photographies soulignent la nature tactile et sensuelle du monde et notre place en tant qu'êtres incarnés dans un continuum matériel.

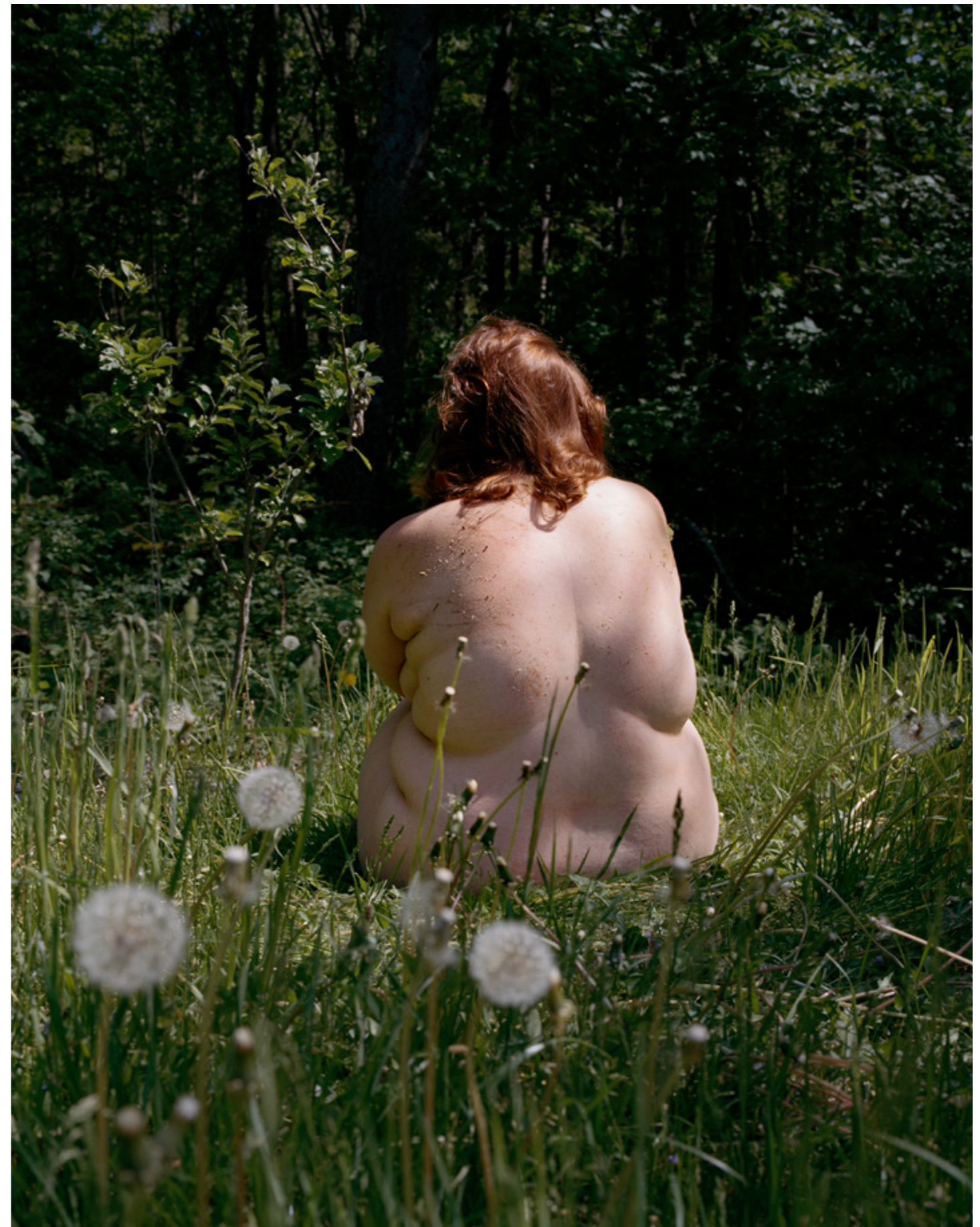
Dans *Bountiful*, je m'intéresse à placer mes sujets dans des paysages du Maine, d'une beauté explosive.

**Les femmes sont encadrées par le monde naturel et enchevêtrées avec lui d'une manière qui met en évidence notre être essentiel, corporel et éphémère.**

Comme tous les êtres vivants, nous passons par des étapes inévitables de floraison, d'épanouissement, de décomposition et de mort. Ce n'est ni une bonne ni une mauvaise chose, c'est tout simplement vrai.

En vieillissant, je suis de plus en plus passionnée par la réalisation de portraits de femmes et de jeunes filles qui ne correspondent pas aux stéréotypes traditionnels ou aux normes culturelles de beauté. Je m'engage à faire des portraits de vraies femmes dans une culture obsédée par la vanité et une vision étroite de ce qui est beau. »

BOUNTIFUL  
The Uncut Yard  
2016









« Mon travail vise à élargir notre compréhension de la beauté sensuelle, pour y inclure l'adolescence maladroite, les traits atypiques, la fluidité du genre, le vieillissement de la peau, la femme pleine, et les corps vulnérables, malades ou handicapés. Par ce travail, j'espère créer une plus grande empathie pour les corps différents, et encourager une prise de conscience plus profonde du fait que tous les êtres physiques sont des êtres sensuels : le vieillissement n'est pas contraire à la sexualité, et le handicap physique ne doit jamais être assimilé à la laideur ou à l'indésirabilité. »

# « Aucun corps ne mérite l'invisibilité culturelle. »

« Mes portraits francs célèbrent différents corps et, par leur exposition, leur publication et leur présence sur les réseaux sociaux - Instagram et magazines en ligne -, ils tentent de corriger notre cécité culturelle face à l'étendue de la forme et de l'expérience humaines. Chacun de mes modèles est un collaborateur et tous expriment leur amour pour leur corps, tel qu'il est.

Toutes ces images sont réalisées avec une caméra de moyen format et sont le résultat d'une relation contemplative et lente entre moi, mes modèles et les paysages dans lesquels elles sont créés. Les photographies sont également un hommage au Maine, partenaire silencieux de la mise en scène qui sous-tend ce travail. »



**BOUNTIFUL**  
Damariscotta River  
2001



77 78

RETOUR AU SOMMAIRE

# Il était une fois

*#Sexisme*  
*#Colonisation*  
*#Homophobie*

*Tiphaine Dupeyrat* × *Vivien Bertin*  
- On ne veut plus compter nos Morts

*Alexandra Kehayoglou* - What if all is

*Pauliana Valente* - Quel Pedra

Le Cercle : *Loose Leaf Studio* - Hover Wreath

Témoignage : *Selyne Ferrero* - Greenpeace France

# On ne veut plus compter nos Mortes

TEXTE : TIPHAIN DUPEYRAT  
PHOTOS : VIVIEN BERTIN



« Le 3 septembre 2019 a débuté en France le Grenelle contre les violences conjugales\*, alors que déjà 101 femmes avaient été tuées par leur conjoint ou ex depuis le 1er janvier.\*\* Entre l'ouverture de ce Grenelle et sa conclusion, le 25 novembre 2019, 37 femmes ont été tuées par leur conjoint ou ex. Au total, nous déplorons 152 victimes de féminicide pour l'année 2019.

**Pendant que des politiques parlaient, 37 hommes ont tué leur femme, ou ex-femme. Certaines ont été battues à mort, d'autres brûlées, poignardées, égorgées, fusillées, étranglées.**

En réaction à cette initiative en laquelle nous avions peu d'espoir (à raison), les collages ont commencé à fleurir à Paris et à se propager dans toute la France, jusqu'à en dépasser ses frontières. Ces messages imposants, inévitables dans l'espace public, dénoncent noir sur blanc les violences dont toutes les femmes sont victimes dans le monde entier. »

\*Le Grenelle contre les violences conjugales est un ensemble de rencontres politiques organisées en France du 3 septembre au 25 novembre 2019, visant à prendre des décisions à long terme en matière de violences conjugales, sexistes, et sexuelles.

\*\*Le décompte des féminicides en France, effectué par le collectif "Féminicides par compagnon ou ex", correspond aux meurtres de femmes tuées par un conjoint ou ex dans le cadre d'une relation hétérosexuelle. N'oublions pas que les personnes transgenres, les personnes non-binaires et les non hétéro subissent également énormément de violences en France et partout dans le monde.













**« Avec les collages, nous souhaitons être la voix de celles qui ne peuvent plus crier, qui ne peuvent plus lutter. »**

« Nous voulons alerter la société mais aussi l'État, qui doit prendre ses responsabilités : en France, une femme meurt tous les 3 jours de la main de son conjoint ou ex ; il y a urgence. Certains collages peuvent sembler violents, mais ils ne le sont pas. Ce sont les messages qu'ils véhiculent, et surtout la réalité qu'ils décrivent qui sont violents.

Suite au triple meurtre de ses parents et de sa soeur Isabelle par l'ex compagnon de cette dernière en 2014, Cathy Thomas a décidé d'attaquer l'État en justice pour défaillance grave des services judiciaires et policiers. Isabelle avait fait des mains courantes, déposé des plaintes, appelé à l'aide. Nous collons pour elle et pour toutes les femmes qui n'ont pas été écoutées, qui n'ont pas été entendues. Nous prenons toute la place nécessaire pour rendre visible leur calvaire et leurs souffrances. »











« Plus personne en France ne peut ignorer que des femmes meurent tous les 3 jours de la main de leur conjoint ou ex. Et nous ne pouvons plus rester sans rien faire. »

« Coller la nuit dans l'espace public, en mixité choisie\*, nous permet de renforcer nos convictions, de nous donner de la force entre nous, de nous réapproprier cet espace-temps dans lequel nous ne sommes pas en sécurité, mais qui nous appartient tout autant qu'à n'importe qui. Nous rencontrer pour un collage nous permet aussi de nous donner de l'amour, élément indispensable à la poursuite de la lutte. »

\*Mixité choisie = sans homme cisgenre.



NON NOUS  
FEMMES





# What if all is

ALEXANDRA KEHAYOGLOU



*Dream* / Exposition au Chiostro del Bramante, Rome - Commissaire d'exposition : Danilo Eccher.

« *What if all is* suit mes traces à travers la Patagonie et décrit un voyage dont le but est de réinvestir des espaces vides qui prennent place dans une Histoire de déchirure, de déracinement et d'invasion. Ces espaces vides sont également liés à la tradition de fabrication de tapis de mes ancêtres, qui ont fui la guerre gréco-turque en s'ex-patriant vers la nouvelle terre d'Argentine.

*What if all is* se penche sur la façon dont nous concevons la terre et propose un voyage pour comprendre les croyances qui ont uni les tribus dans leur recherche de survie. Cette oeuvre tente de mettre en lumière leur connexion viscérale avec leur terre et leurs dieux intérieurs, ceux qui habitent le vent, le fleuve, la montagne. C'est une façon de me connecter à ces tribus aborigènes d'Amérique du Sud, dont les membres tracent des peintures rupestres depuis plus de 10 000 ans.

Les conflits autochtones en Amérique du Sud sont mis en scène par les médias, qui présentent les Mpuches, Tehuelches et autres  *pueblos originarios* comme des terroristes, alors qu'ils luttent pour récupérer leurs terres ancestrales. »

**« Pendant ce temps, les dirigeants d'entreprises internationales s'emparent d'immenses étendues de terre qui leur assurent des ressources naturelles comme l'eau potable, les minéraux et les combustibles fossiles. »**

WHAT IF ALL IS  
Installation spécifique, laine  
*Dream* / Exposition au Chiostro  
del Bramante, Rome, 2019



« Ces vieilles tribus tentent de transmettre un message à travers leur discours, prêchant pour la protection de leur territoire d'origine. Cette idée du *territorio* sacré, ou *terreiro*, est également présente dans de nombreuses tribus autochtones d'Amérique du Sud, comme dans le nord du Brésil. »

« Ma traduction de cette problématique sert de portail entre le temps et l'espace, afin de renouer avec la terre oubliée de ces anciennes tribus. En explorant les liens entre végétation indigène, formation des terres et interaction humain/nature, j'engage le spectateur dans un voyage dans les entrailles de la Terre-Mère. De plus, la cosmovision aborigène propose une nouvelle compréhension du temps et de l'espace, où le bruit disparaît, et où le visiteur est transporté ailleurs, tant au niveau de l'espace que du temps. »



WHAT IF ALL IS  
Installation spécifique, laine  
*Dream* / Exposition au Chiostro  
del Bramante, Rome, 2019.



## WHAT IF ALL IS

Installation spécifique, laine  
*Dream* / Exposition au Chiostro  
del Bramante, Rome, 2019

« Cerro del Indio est une colline abandonnée avec des grottes, située à côté du Lago Posadas en Patagonie, où les tribus aborigènes avaient l'habitude de s'abriter et de faire des peintures rupestres. »

À un peu plus de 150 kilomètres de ce site, on trouve l'emblématique Cueva de las Manos, où ces mêmes tribus ont inscrit des empreintes de leurs mains faites d'un mélange de sang et de minéraux. Ces mêmes mains ont été utilisées pour tuer les premiers *guanacos*, pour obtenir la viande et la peau nécessaires à la survie de l'hiver, et pour aider leurs femmes à donner naissance à leurs enfants à l'intérieur de cette grotte rocheuse.

Aujourd'hui, nous continuons à nous demander comment ces peintures rupestres peuvent être si exactes et si précises. Nous nous interrogeons aussi sur les significations qu'elles avaient pour ces anciens aborigènes. Des spirales très complexes, des têtes de baleine et des hommes tombant du ciel représentent un lien avec le mystique, l'interprétation des rêves et des théories qui s'opposent aujourd'hui à notre compréhension de la réalité.

*What if all is* prend place sur ces deux sites, Cerro del Indio et Cueva de las manos, et les reconstruit en 2018, soit plus de 10 000 ans après la date de réalisation de ces peintures rupestres. Il propose au visiteur de s'immerger dans la grotte et d'aborder une autre façon de mourir et de concevoir la façon dont nous vivons.





WHAT IF ALL IS  
Installation spécifique, laine  
*Dream* / Exposition au Chiostro  
del Bramante, Rome, 2019





# Quel Pedra

PAULIANA VALENTE



« Il y a une légende à Mindelo, sur l'île de São Vicente, qui dit que ceux qui s'assoient sur une pierre spécifique dans le quartier de Font Flip deviendront gays. »

« C'est dans ce quartier que j'ai rencontré Steffy et sept de ses amis : Edinha, Gi, Elton, Sindji, Susy, Henio et Jason. Ces personnes âgées de dix-sept à vingt-cinq ans, assignées garçons à la naissance, sont des femmes transsexuelles, dans la mesure où elles aiment porter des vêtements féminins, se maquiller et être appelées par des noms de femmes. En réponse à la signification de cette pierre, j'ai décidé d'intituler cette œuvre *Quel Pedra*, qui signifie "Cette Pierre" en créole. »

Il existe un degré élevé d'intolérance envers les homosexuels dans de nombreux pays africains, dans certains cas motivés par des croyances religieuses, dans d'autres par l'ignorance. De nombreux Africains sont contraints d'émigrer en Europe en raison de leur incapacité à vivre librement leur sexualité. Les relations sexuelles entre personnes du même sexe n'ont été légalisées qu'en 2004 au Cap-Vert. Jusqu'alors, elles étaient considérées comme un crime. En douze ans, la loi a changé, mais la discrimination persiste. En 2013, un an avant que je rencontre ce groupe d'amis, la première Gay Pride a eu lieu à Mindelo. »

QUEL PEDRA  
Île de São Vicente,  
Cap-Vert, 2014





« Compte tenu de ces faits, je me suis intéressée à la vie dans cette communauté, afin de comprendre leurs rêves, leurs frustrations, leurs espoirs et leurs craintes. »

« D'où venait leur courage et leur attitude ? J'ai été avec eux à deux moments différents, fin 2014 et en mars 2016. Il était intéressant de voir à quel point la vie de ces jeunes Capverdiens avait changé, et de quelle manière. L'idée de cette œuvre est de confronter le spectateur à ses propres préjugés, en remettant en question les conventions et les normes concernant l'identité de l'être humain. Simone de Beauvoir a dit : "On ne naît pas femme, on le devient". Peut-être que le but de cette œuvre est de dévoiler ce que signifie être femme aujourd'hui. »











# Hover Wreath

LOOSE LEAF STUDIO



« Les artistes Wona Bae et Charlie Lawler sont spécialisés dans les installations expérimentales et conceptuelles. Utilisant un langage de texture et de réduction, leurs œuvres immersives explorent les liens entre l'humain et la nature. »

**La série *Hover Wreath* est un projet d'art public qui isole la nature de son contexte. Les œuvres d'art à grande échelle de cette série sont placées dans un espace public, en dehors de la galerie ou du cadre conventionnel.**

La série en cours, qui a débuté en 2017, voit chaque *Hover Wreath* suspendue dans un paysage urbain, et semble flotter sans effort. Ces créations éphémères sont apparues jusqu'à présent en Corée du Sud, au Japon, au Royaume-Uni et en Australie. Leur présence dans l'espace urbain offre un moment de répit en compagnie de la nature, et représentent également la fragilité du monde naturel. »

HOVER WREATH  
Degraves Hover  
Composition florale, 2017











HOVER WREATH

Tomigaya Hover  
Composition florale, 2017

Wattle Hover  
Composition florale, 2017



# Selyne Ferrero



**Responsable du numérique  
Greenpeace France**

Selyne Ferrero est Responsable du numérique chez Greenpeace France, après en avoir été *social media manager*. Elle étudie l'Histoire et la Philosophie de l'art et travaille quelques années dans une maison d'édition et sa galerie d'art.

**Passée par Nuit Debout où elle a participé à construire la stratégie de communication, elle a transformé ses nombreuses heures passées sur les réseaux sociaux en expertise, toute entière dédiée à la mobilisation et à l'engagement.**

Ses sujets de prédilection? Le féminisme, les réseaux sociaux et les images. Elle est également formatrice de niveau débutant à expert en utilisation des réseaux sociaux à des fins de mobilisation. Le reste du temps, elle le passe le nez dans un livre ou les joues au vent à échafauder des plans sur la comète pour faire la révolution.

**Témoignage  
Greenpeace**

Robert W. Service, extrait de  
*The Spell of the Yukon and Other Verses, 1916*

“ Mais n’entendez-vous pas la nature ? - elle vous appelle. Sondons les lieux silencieux, cherchons ce que la chance nous réserve ; Partons vers une terre solitaire que je connais. Il y a un murmure dans le vent de la nuit, il y a un aigle stellaire pour nous guider, Et le sauvage nous appelle, nous appelle... Allons-y. ”

de

re

re

de

## Terre, les fondations

« Ce besoin de revenir à la source de ce que l'on est, de ce en quoi l'on croit, il est là. À différents moments d'une vie, on peut le ressentir, et lui apporter des réponses. On tâtonne, on cherche, on s'égaré parfois. On essaie d'attraper des trucs, on improvise des machins, on se perd dans des labyrinthes. Mais il y a un moment où, si on y prend garde, une sorte d'alignement se dessine. Tout est là. Il ne reste plus qu'à s'en saisir.

En partant de quoi ?

Du souvenir de ces pétitions que je faisais signer au collègue pour sauver les bébés phoques.

De celui de la marée noire de l'Erika qui me laissait démunie.

De Fukushima, quelques jours avant mes vingt-sept ans. De mon grand père, mort d'un cancer foudroyant, ultime cadeau de cette centrale nucléaire où il avait tant travaillé. Et puis en faire quoi ?

Comment répondre à ce besoin de cohérence, d'être au bon endroit, au bon moment, avec les bonnes personnes autour de soi ? Une impérieuse nécessité m'a longtemps appelée, et y rester sourde voulait dire me trahir.

J'avais beau regarder mes deux pieds ancrés dans le sol, il manquait quelque chose de plus grand que moi pour me trouver.

## Eau, la voie

Je ne sais plus comment j'ai entendu parler de Greenpeace, c'était il y a si longtemps. C'est comme si elle avait toujours été là, comme le bruit des vagues qu'on finit par ne plus entendre, mais qui, si on prend la peine d'écouter de nouveau, nous submerge.

Elle était insaisissable, bien trop grande pour moi. Trop lointaine, trop floue.

Et puis par chance, on s'est trouvées, et j'ai fait le grand plongeon.

Par bonheur, j'ai pu joindre ma force à celles déjà innombrables d'un réseau qui parcourt la planète bleue. J'ai senti la confiance paisible d'un courant d'eau claire qui, déterminé, t'entraîne là où tu ne savais pas que tu voulais aller. La joie de se sentir connectée au monde entier, d'être emportée dans un océan tumultueux, d'affronter des tempêtes.

La tempête de l'urgence climatique qui plane sur nos têtes. Je regarde mes mains, paumes tournées vers le ciel, et je leur dis merci pour ce qu'elles me permettent d'accomplir.

re

re

de

re

re

## « Regarde les forêts qui brûlent et les océans qui meurent. »

## Air, l'expansion

Mon engagement, c'est un vent qui me porte, un souffle bienveillant qui caresse ma nuque, colore mes joues, fait virevolter mes habits, et m'anime. La forme qu'il prend est multiple, complexe, difficile à dire.

Elle est celle d'une lutte inlassable, inépuisable, inarrêtable. Celle de la justice qui advient, parce qu'il n'y a pas d'autre issue possible si on veut continuer à vivre.

Et pas survivre.

Un vertige me saisit parfois face à l'ampleur de la tâche. Puis, une bouffée de gratitude m'envahit quand je sais que je ne suis pas seule.

Que je regarde ces visages. Ces bras qui se lèvent. Ces myriades de voix, jeunes et moins jeunes, qui résonnent. Et qui ne se tairont plus. Alors, ma petite force devient invincible. Et je ne vis plus en apnée. Je respire.

Je m'embrase.

## Feu, le départ

La guerre a commencé il y a bien longtemps, bien avant moi. Peut-être bien avant toi ? Son champ de bataille est partout. Elle qui ne dit pas son nom, elle dévaste, elle tue. Tranquillement, méthodiquement, inlassablement, elle fait le vide. Gomme des millions d'années, des milliards de vies.

La vois-tu ?

Regarde les forêts qui brûlent et les océans qui meurent. La faune et la flore qui disparaissent et la terre qui devient aride. Les glaciers qui fondent et les femmes et les hommes qui s'empoisonnent.

Écoute les cris des victimes. Et sens ce feu qui s'insinue en toi. Cette colère vive qui monte et t'éblouit, cet écoeuement qui te noue, cette indignation, c'est ta chance. Tu le sens cet élan qui fourmille ?

C'est maintenant que tu peux faire ton choix. Celui de garder la tête haute, de faire face, avec la fierté en étendard. De ne plus avoir peur, jamais. De rejoindre le combat, notre combat. »

## « La faune et la flore qui disparaissent et la terre qui devient aride. »

re

de

re



# Uterus Party

ELISA RIEMER

Ginecosofia  
Collage numérique,  
papier photo 90g, 42x59 cm,  
2017 - 2018

141 142

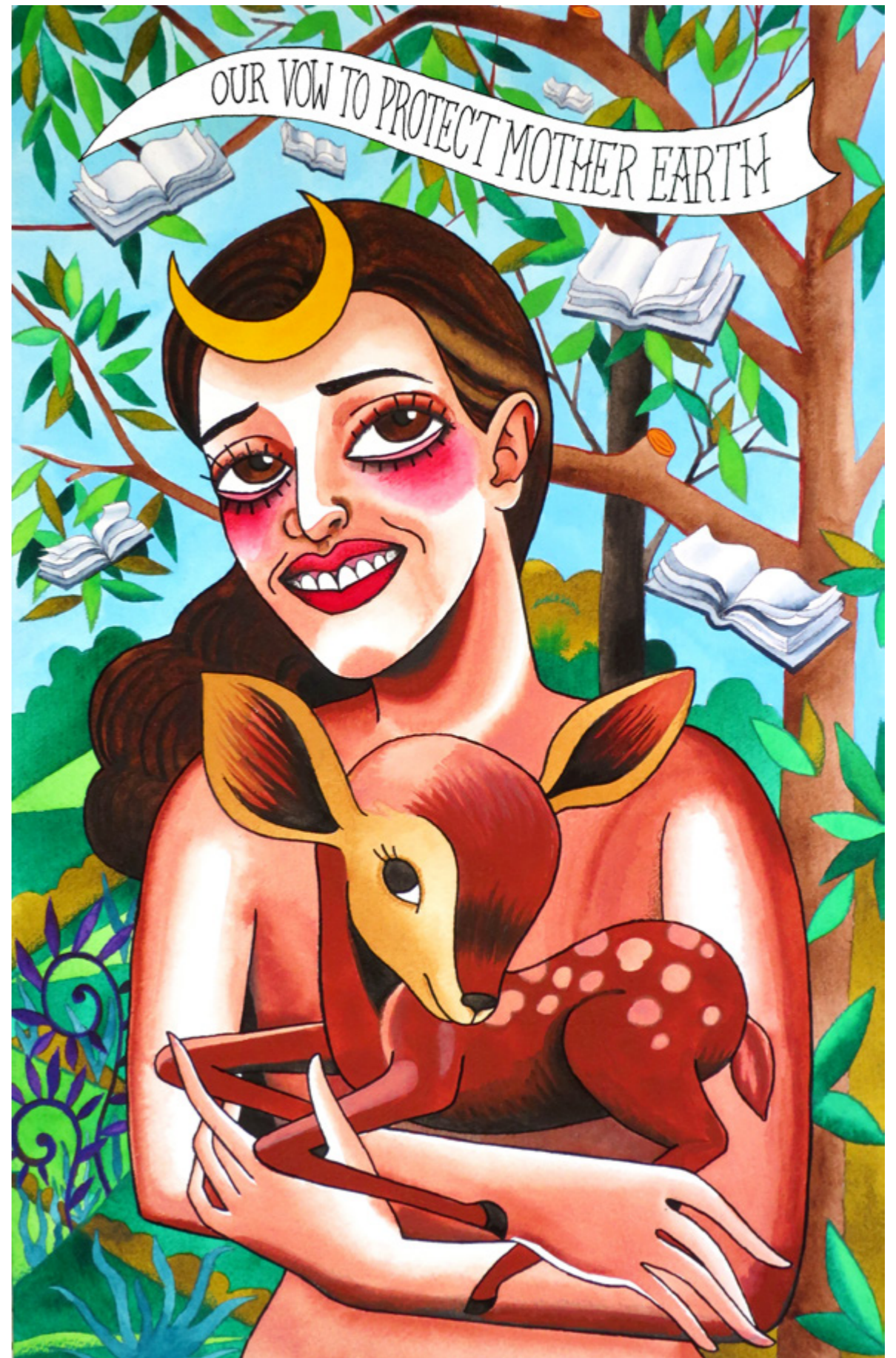
# Herstory, DIY

*#Communauté*  
*#Empouvoirement*  
*#Autonomie*

*Sunny Buick - Herstory, DIY*

Face à la centralisation du pouvoir et de ses représentations, et en accord avec l'idéologie punk du *Do It Yourself*, Gang Of Witches crée sa propre légende en choisissant de faire le portrait de quatre de ses membres chaque année. GOW se débarrasse ainsi de l'approbation de la société patriarcale et se réapproprie les codes de la reconnaissance sociale.

Sabrine Kasbaoui  
Aquarelle et encre,  
33x61 cm, 2018







IN THE WOODS, FAR FROM TOXICITY  
WE ARE ONE WITH NATURE ALMIGHTY

Vivien Bertin  
Aquarelle et encre,  
28x42 cm, 2020



Amélie Poulain  
Aquarelle et encre,  
30x46 cm, 2018

# À L'AUBE DE LA NOUVELLE ÈRE GARE À L'ÉVEIL DES SORCIÈRES



Ciou  
Aquarelle et encre,  
28x42 cm, 2020

151 152

# Urbis et orbis

*#Inondations*  
*#Soulèvement*  
*#Changement*

*Sophie Rokh* - Ad vitam æternam ép.4

*Anastasia Samoylova* - FloodZone

*Vicien Bertin* - La Marche

# Ad vitam æternam ép.4

SOPHIE ROKH



## Résumé des épisodes précédents :

### Épisode #0

Dans un futur proche, Ava #1506 vit recluse dans la Tour du Retour à la Santé mentale, où ses moindres faits et gestes sont contrôlés par la Société du Père dans laquelle la Science a remplacé Dieu. Elle fait partie des « Élus », qui ont pour mission d'aider le gouvernement à « tuer la mort ». Un soir, alors qu'elle surfe sur internet, elle découvre une musique inouïe qui lui provoque un accès de folie. Elle est placée en observation par les soignants de la Tour.

### Épisode #1

Chloé Collin, la psy du Conseil de Société, peste contre la misogynie de ses confrères masculins. Ces derniers, après l'avoir humiliée en séance une fois encore, lui ont confié la mission d'examiner d'Ava. Elle doit déterminer si le cas de la malade relève de l'hystérie. Avant de partir pour le Roussillon, elle décide d'assister à un concert punk avec ses deux amants. Tous es trois sont secrètement bisexuels. Ils vivent en troupe clandestinement, les amours autres que monogames et hétérosexuelles étant formellement proscrits par la Société.

### Épisode #2

Au sous-sol de la Tour du Retour à la Santé mentale, le Docteur Sapin, chef de service, est excédé par l'agitation d'Ava. En effet, rien ne calme la patiente. Il s'apprête à la faire lobotomiser, quand le Docteur D'Orcel, son ennemi juré, entre en scène.

### Épisode #3

Chloé et ses amants assistent à un show de MC Chaton et les Riot Râleuses sur une péniche de la Lagune, où sont parqués les Marginaux. Après le concert, la psy fait la rencontre de Georges, le batteur, qui désire s'entretenir avec elle au sujet d'une certaine Ava. Il lui donne rendez-vous en coulisses cinq minutes plus tard.

## Roman-feuilleton

- Café ?

Georges marmonne, assis en tailleur sur la banquette élimée des loges. Installée en face de lui sur un tabouret de batterie bancal, Chloé acquiesce. Un café, parfait. Elle était pétée cinq minutes auparavant et voilà qu'on lui parle d'une patiente. Qui plus est problématique. Elle a besoin de se concentrer, un haut gradé de la Société sur la Lagune reste une cible potentielle. Il ne faudrait pas qu'elle se trahisse. Les Marginaux ont la haine, et elle les comprend. Le temps d'un battement de cils, elle se rappelle le cas d'un lointain confrère qui achetait sa coke ici, pour tenir les cadences infernales du boulot. Un matin, on avait retrouvé son cadavre boursoufflé flottant parmi les détritiques dans les eaux sales. Cette pensée fait imperceptiblement tressaillir tous ses muscles. Dans un spasme, elle sert les fesses et un frisson lui foudroie l'échine. L'éclair glacial remonte jusqu'à sa bouche et explose en un sourire crispé à l'intention de Georges. Celui-ci lui tend un mug noir siglé en rouge du A de Anarchie. La tasse surdimensionnée doit contenir au bas mot un demi-litre de café brûlant. Elle saisit la boisson chaude, dit « merci » poliment et attend la suite. Comment le batteur peut-il savoir qu'elle a eu connaissance du cas Ava #1506 ?

- Je te demande deux secondes, juste le temps de compter la recette de la soirée, fait Georges.

- Pas de souci, je patiente.

Alors qu'elle réchauffe ses mains sur la céramique, Chloé observe les imposants tatouages qui couvrent le corps du batteur. Les dessins sous son derme sont de style bio-mécanique. Comme si le musicien annonçait d'emblée « je suis mi-humain / mi-robot ». C'est vrai que Georges a un métronome chevillé au corps. Il est le garant d'une régularité rythmique sans faille. Sur scène comme sur disque, c'est une inébranlable machine guerre, un genre de rouleau compresseur redoutable. Son jeu sert de colonne vertébrale à l'ensemble du groupe, le soutient solidement, le fait avancer comme un char Juggernaut. Il a beaucoup impressionné Chloé ce soir. Il l'a même émoustillée. Elle le trouve carrément bandant, pour tout dire. Sous le charme, la psy note la finesse de sa mâchoire, la délicatesse de ses poignets, le velouté de son visage imberbe, la courbe parfaite de son crâne rasé. Sa nuque doit être douce sous les doigts. Et elle ébourifferait bien cette houppette violette.

Les pupilles de la psy se dilatent légèrement et, dans sa culotte, quelque chose titille délicieusement son intimité. Sa petite voix intérieure prend la parole : *Putain, il m'excite grave... Tiens toi bien, chaudasse, on va causer boulot, là. No zob in job, bordel.* Le batteur s'adresse à Olympe. Avec une moue boudeuse, celle-ci regarde les billets passer d'une main de son mec à l'autre. Le petit doigt en l'air, elle tortille sa tignasse avec application. Conditionnée par son travail, la psy cherche à comprendre ce geste. *Peut-être que c'est juste machinal. Hum... Nan. Rien n'est anodin. Il doit s'agir d'un comportement auto-érotique inconscient. C'est cute en tout cas...*

- 95, 100, 150. OK, le compte y est, fait Georges avec entrain.

Il adresse un clin d'oeil et un sourire malicieux à Olympe, dont les yeux pétillent en retour. Celle dont la mine reste la plupart du temps impassible esquisse un petit sourire ravissant, dévoile brièvement ses charmantes quenottes perlées. Enroule une mèche de cheveux autour de son doigt. Tire doucement dessus. Penche la tête sur le côté sans quitter Georges des yeux. Se mord la lèvre inférieure. Pas de doute, ces deux-là sont amoureux. Le batteur se tourne enfin vers Chloé et change brusquement d'intonation. Il se fait incisif, comme tout à l'heure sur le stand de merchandising.

- Bon, inutile de nier, on sait que tu connais Ava. *Ah ouais, tu veux t'la jouer vénère. OK. J'te promets que j'resterai calme, p'tit con.*

Son attirance pour Georges retombe comme un soufflé. Elle répond, aussi tranquillement que possible :

- Euh, non, je ne la connais pas. J'en ai juste entendu parler. Vite fait.

Le musicien conserve son inflexion tranchante :

- C'est à dire ? Tu peux être plus précise ? *Si tu crois que je vais te filer des infos, mec, tu te fourres le doigt dans l'oeil jusqu'au coude.*

- Disons que j'ai eu vent de son existence via mon travail. Et vous, vous la connaissez ? *Retourner la question, principe de base pour en dévoiler le moins possible. Merci la psychanalyse.*

- Non, non plus. Mais on a de bonnes raisons de croire qu'elle court un danger. Et qu'on peut l'aider. C'est quoi ton taf ? fait Georges, sec comme un coup de trique.

# Ava

# #1506

*Eh merde, j'aurais du éviter le sujet boulot. Quelle conne.*

- Écoutez, c'est délicat pour moi de parler de ça. C'est soumis au secret professionnel. Tout ce que vous avez besoin de savoir, c'est que je cherche moi-aussi à lui venir en aide.

Du tac-au-tac, le garçon trans poursuit, tendu comme un string :

- Donc, tu sais ce qui lui arrive. Et tu vas nous le dire, pas vrai, *dude* ?

Il pointe un menton inquisiteur vers Chloé. Le regard froid, il toise la psy. Elle a de plus en plus la sensation de passer un interrogatoire. *Il est gonflé quand même.* Elle ne se laisse pas démonter pour autant, se raidit et enchaîne brutalement :

- Non. Hors de question. C'est exclu. Et ne me parlez pas comme à une ennemie, s'il vous plaît. *Ça suffit, maintenant.*

Un silence gênant envahit la pièce. Olympe, imperturbable, arrange à présent son maquillage devant l'une des glaces qui tapissent les coulisses du Cintre. Ce n'est pas parce qu'on est punk qu'on ne peut pas être coquette. Tout a bavé avec la sueur. Elle ne peut pas rester dans cet état, ça la rend hystérique de ressembler à une glace fondue au coulis de fruits rouges. Retouche de *lipstick* vermillon, ajout de fard doré sur les paupières, rectification du teint, voilà qui est mieux. Son joli minois rafraîchi se reflète à l'infini dans les miroirs des coulisses, où la tension

s'éternise. Personne ne cille. Des grains de poussière scintillent dans la lumière dorée des loges, comme en apesanteur, et des volutes de fumée de joint et d'encens valsent lentement dans les airs. C'est le moment que choisit XX pour déboucher une bouteille de mousseux *cheap* et tiède. « Pop ! » Le bouchon saute et se perd dans le fatras des *backstages*. Comme de bien entendu, le liquide sous pression jaillit avec force, et la moitié de la boutanche se déverse sur le plancher des loges. La guitariste se bidonne. Elle est pliée en deux, en proie au fou rire. Elle ne semble pas concernée le moins du monde par le sérieux de la discussion entre Georges et Chloé. Gloussant tant et plus, elle tente de produire une phrase intelligible. Sans succès. Le *black out* éthylique paraît proche. À quatre pattes, la jeune femme entreprend de récupérer les bulles échouées sur les lattes de bois. Elle met ses lèvres en cul de poule à ras du sol et aspire goulûment. Un des nombreux chats du Cintre s'approche à pas de velours, renifle le vin pétillant d'un air méfiant, puis, contre toute attente, en lape une lichette. Son museau se fronce, il recule, tout petit son corps se contracte dans un réflexe nauséux, puis le greffier part en trotinant se planquer dans un coin. XX pouffe de rire et la mousse lui ressort par les narines, ce qui accentue encore son hilarité. Malgré l'ivresse et les pitreries de la guitariste, MC Chaton perçoit bien la tension ambiante et préfère se faire discrète. Elle reste

coite et s'applique à rouler un deux-feuilles parfait. Ça la calme, c'est limite méditatif pour elle. Mais, là, ce n'est pas chose aisée. Elle bigle un peu, ses yeux ont du mal à faire la mise au point. Olympe, pleine de flegme, sort son éventail à paillettes dans un geste lent et désabusé. Il fait décidément une chaleur à crever ici. C'est l'étuve. Elle regarde son mec, attend calmement sa prochaine réplique. Ce dernier ne dévie pas de sa ligne. Le regard noir, les muscles bandés, toujours un brin d'agressivité dans la voix, il poursuit :

- Ecoute, visiblement on est tous de son côté. On ne va pas commencer à se tirer dans les pattes, bordel. Tu flippes, meuf, ou quoi ?

Il serre les dents. La contrariété déforme le bas de son visage, le rend plus masculin. Le rythme de sa diction est saccadé et rapide, quelque chose bout en lui. Chloé esquive la question une fois encore, choisit de mentir. À vrai dire, oui, elle a un peu peur. Peur de finir à la flotte. Mais elle n'en laissera rien paraître.

- Non, fait elle en fonçant les sourcils. Georges lutte contre un énervement croissant, mais il a bien compris qu'une approche frontale ne donnerait rien. Il soupire bruyamment. Se racle la gorge. Laisse passer quelques secondes. Puis sa voix s'adoucit, son débit ralentit :

- Mais si tu veux son bien toi aussi, chérie, c'est un peu dommage de ne pas mettre nos infos en

commun, *don't you think* ?

Avec une voix mielleuse, il en rajoute une couche :

- De quoi tu as peur, ma biche ?  
*Ma biche ? Mais pour qui il se prend, lui ? Je suis pas ta biche, mec. Pas encore du moins.* Chloé reste campée sur sa position. Elle est bien décidée à ne pas cracher le morceau.

- De rien.

Georges perçoit l'impasse. Il tire une latte sur le pétard fuselé que lui a tendu MC Chaton. Retient la fumée quelques instants. Expire puissamment, les yeux clos. La fumée qui sort de ses narines lui donne des airs de dragon en colère. Il fait visiblement un effort pour se contenir. Dévisage Chloé. Ne sait décidément pas par quel bout attraper son interlocutrice. Alors qu'il se concentre pour ne pas péter un câble, un flash lui traverse l'esprit. Mais bien sûr. Évidemment.

- *Oh-my-fucking-god.* Putain. J'ai compris. Tu bosses pour la Société ! C'est ça, hein ? Bordel de merde !!

Il s'agite sur la banquette en velours rouge, fait de grands gestes avec les avant-bras, se prend la tête entre les mains. Chloé en reste bouche-bée. *Fuck. Fuck Fuckety fucking fuck. Cul de sac. Georges : 1 - 0 : Chloé.* Elle est désarçonnée, sidérée. Comment a-t-il pu la démasquer de la sorte ? Elle se sent tout chose et blêmit, signe que le batteur a vu juste. Elle tente malgré tout de garder une contenance, mais

elle est bien obligée de dévoiler un bout de vérité.

- Non. Mais je suis psy et je dois l'ausculter. Ça se limite à ça. Voilà. Vous êtes contents ?

Georges remue de plus belle. Secoue la tête avec vigueur.

- Nan, nan, nan, nan... C'est moche de mentir, *bitch*. Tu me dis pas tout. Avoue que tu bosses pour ces salauds. Je le sais. JE LE SAIS, TU COMPRENDS ? On ne te fera pas de mal. J'veux dire... si tu montres coopérative. Dans le cas inverse, il se pourrait que tu ne retournes jamais bosser. Tu captés ? fait-il les yeux exorbités.

L'électricité est palpable. MC Chaton, Olympe, et même XX sont captivées par le ping-pong qui se joue entre Georges et cette inconnue. Elles n'en perdent pas une miette. Si elles avaient pu sortir le pop-corn, elles l'auraient fait. Pétrie d'angoisse, le souffle court, la psy se rend à l'évidence : elle ne sait pas comment le batteur est au courant, mais il est convaincu de ce qu'il avance. Continuer de lui mentir serait une erreur. Elle doit plutôt gagner sa confiance, et pour ça, elle va devoir parler. Elle inspire profondément et cède, acculée. Dans un murmure, elle bredouille :

- OK, oui, c'est vrai. Je suis la psy du Conseil de Société.

Effarée, elle baisse les yeux. MC Chaton lâche un « Oh, merde » pâteux et anxieux, puis sniffe un épais rail de coke, histoire d'encaisser la déclaration de Chloé. Immédiatement, celle-ci poursuit avec précipitation, essaie de minimiser la portée de ses propos.

- Je n'en suis pas fière, croyez-moi, c'est le moins qu'on puisse dire. Mon connard de père occupait ce poste et j'ai du prendre sa suite. Franchement, je hais cette Société misogyne et répressive. Je la dégueule, vraiment. Et je me suis jurée de faire sortir cette nana de sa geôle. Ça sera ma façon de faire chier un peu ces monstres aux manettes du pays.

La psy attend avec une terreur rentrée la réaction de Georges, mais rien ne vient, le temps semble avoir stoppé sa course. Les quatre Râleuses sont stupéfaites de la déclaration de la psy. Les yeux ronds comme ceux d'un lémurien sous acide, Georges reste le bec entrouvert. Non seulement cette nana bosse pour l'ennemi, mais en plus elle y est franchement haut-placée. Elle fait partie du gratin.

Dans la salle de concert, Mademoiselle Futur a débarqué sur scène et éructe son punk échevelé éco-féministe et libertaire. Le son saturé des guitares résonne dans la pièce, fait du squash contre les miroirs, meuble le silence interminable. *Mais putain de merde, pourquoi j'ai mentionné le Conseil ! Mais quelle connasse ! Saloperie d'alcool de mes deux, ça me fait toujours trop parler. Ça mal mal finir cette histoire !* Les joues de Chloé s'empourprent et son cœur s'emballe. Elle sent son pouls juste dans les tempes et un bruit suraigu siffle dans ses oreilles. La peur et la chaleur moite la font transpirer à grosses gouttes. Des sueurs froides. Elle essaie de ne rien laisser paraître mais elle va se sentir mal, tomber dans les pommes, elle sent que ça vient. Le batteur ferme enfin la bouche, et parvient à répondre, lentement, comme s'il pesait méticuleusement chaque mot :

- Ah-ouais... Psy-du-Con-seil, quand même ! Ca-rré-ment, quoi. Waouh... flippant. OK, OK... Hum... Wah...

Puis le O de sa bouche se transforme en rictus satisfait. Il tire une autre bouffée sur le pétard, fait des ronds avec la fumée avant de la ravalier. Content de lui, il savoure l'instant. Son intuition ne l'a pas trompé, et il adore ça. De petites rides de contentement se forment au coin de ses yeux, ses pommettes se font plus saillantes, son hostilité semble s'être évaporée. Il regarde Chloé dans les yeux et lui envoie un sourire lumineux. Elle lui rend, un peu penaude, ne sait pas très bien sur quel pied danser. Mais leur inimitié et l'agressivité latente de leur échanges semblent s'être dégonflées. Georges reprend la parole d'une voix étonnamment douce et qui sonne juste aux oreilles de Chloé.

- Bon, merci de ton honnêteté.

Infiniment soulagée, la psy laisse l'air poisseux emplir ses poumons. Décrispe lentement ses orteils. Prend le temps d'éventer son visage trempé avec sa main. Souffle avec force, toujours souriante. Elle sent qu'elle ne risque plus rien. Comprend qu'elle ne finira pas dans les eaux sales. « Fiou ! » Georges poursuit avec précaution, conscient que cette fille serait un atout de taille pour secourir Ava.

- Hum... et euh, tu pourrais nous en dire un peu plus ? Qu'est ce qui lui arrive au juste ?

- Eh bien, elle aurait fait une crise d'hystérie.

Enfin, selon les autorités. Mais bon, je suis sûre qu'il s'agit d'autre chose. L'hystérie, c'est leur dada. Ils la voient partout chez les femmes, vu que ça vient « d'utérus ». Logique, pour des misogynes de première. Je dois statuer sur la nécessité ou pas d'une lobotomie. Mais bref : la description que m'ont faite les médecins sur place ne colle pas avec ce diagnostic. Je pense qu'il s'agit d'autre chose.

- La lobotomie ! Sérieux ?! Mais putain de bordel de merde, c'est vraiment des grands malades ! Fuck... Tu penses à quoi comme patho ?

- À vrai dire, je pense pas qu'il s'agisse d'une maladie, mais plutôt d'un dysfonctionnement de l'implant de docilité.

- *Whaaat ?* C'est quoi encore cette merde ?! fait Olympe, qui perd son calme habituel en une fraction de seconde. Pour le moins crispée, la bassiste se cramponne à l'anse de sa tasse en terre cuite.

- Eh bien, je sais que tous les patients sont équipés d'une puce dans l'encéphale, qui les maintient sous contrôle. Ils seraient des « élus » qui auraient pour mission d'aider la Société du Père « à tuer la mort » ! Je sais, c'est délirant. Et je pense que c'est prétexte à toutes sortes d'expérimentations bien louches, mais je ne connais pas les détails. À mon avis, ils m'ont seulement informée de ce qui touche à la psyché des malades, histoire que je puisse faire mon boulot. Ah, il y a aussi cette histoire d'amnésie systématisée. Et je pense que ce n'est qu'une partie du merdier. Je les soupçonne d'être beaucoup plus inventifs que ça et de trouver d'autres utilités aux prisonniers. Car il s'agit bien de ça, hein, ce sont des détenus. Bref, voilà tout ce que je sais.

Georges et Olympe se regardent du coin de l'œil, choqués par ce qu'ils viennent d'entendre. Mais dans le fond, ils ne sont pas vraiment surpris. Abrutie, XX reste les yeux mi-clos, se demande si les drogues et l'alcool ne lui joueraient pas un mauvais tour. Tous sont atterrés.

- Et, euh... Comment dire... T'as de l'influence ? Je veux dire, t'es une femme. Ton opinion a du poids face à cette armée de zguègues en costards-cravates ?

- Pas beaucoup. Mais je peux essayer de tenir tête à mes confrères pour éviter la lobotomie à Ava. Je suis pugnace. Sinon il faudra que j'utilise une autre technique. Illégale cette fois. Ça ne me fait pas

peur non plus. Je vous ai dit : je suis résolue à l'aider, coûte que coûte. Le traitement des malades psy dans ce pays me révolte au plus haut point... Sinon euh... J'ai deux petites questions... Comment vous savez que je bosse pour la Société ? Et que j'ai eu vent de l'existence d'Ava ?

- On ne peut pas te le dire, tu ne comprendrais pas.

*Tu m'as pris pour une abrutie, ou quoi ?* Un poil agacée, elle répond :

- Quand on m'explique, généralement je comprends.

Le batteur esquive sa réponse.

- Oublie, meuf. C'est un détail.

- Non, j'insiste, je veux savoir.

Georges comprend que s'il ne lâche pas l'info, la nana pourrait se fermer et ne leur être d'aucune aide. C'est qu'elle est têtue, la garce. Et à bien y réfléchir, il se fout que cette gonzesse qu'il ne connaît ni d'Ève ni d'Adam trouve ça chelou. Il se lance.

- Bon, t'as l'air plutôt réglo. Enfin, c'est c'que m'dit mon intuition.

Il se tait un instant. Déglutit. Fixe les yeux de Chloé.

- OK. Tu crois à l'existence de l'invisible ?

Chloé est déconcertée. Ses cils papillonnent. À vrai dire, oui, elle y croit, mais ne s'attendait vraiment pas à ce qu'un batteur lui parle de ça en coulisses d'un concert punk. Qui plus est en slip. Elle observe son reflet éberlué se perdre dans les miroirs et se laisse happer par une rêverie éveillée. Puissant flashback vers l'enfance, l'image de deux aimants s'attirant ou se repoussant fait irruption dans son esprit. Son intérêt pour les forces occultes avait éclaté très tôt, alors qu'elle observait les magnets se précipiter contre le frigo quand on les en approchait. Elle pressentait qu'il se jouait-là quelque chose d'essentiel. Son père avait décortiqué pour elle l'histoire des champs magnétiques et des pôles opposés, en long, en large et en travers, à grand renfort de schémas imbitables et de formules compliquées. Mais Chloé n'avait que cinq ans. C'était un peu raide. Le paternel s'était attelé à la tâche avec déplaisir. Quelle plaie d'avoir une fille ! Il était convaincu qu'un garçon aurait saisi plus vite. Après tout, il s'agissait ici de sciences dures, et il était reconnu par la Société que les femmes étaient nulles à ce jeu-là.

Le petit cours de physique avait viré à l'humiliation, mais Chloé en fait l'habitude, elle avait laissé glisser l'agressivité de son père. Ce qu'elle avait retenu, c'était que des énergies vigoureuses mais invisibles étaient à l'oeuvre dans des situations de la vie quotidienne. Dans son esprit de fillette, il était ici question de magie. Et elle adorait ça. Puis, adolescente, elle avait observé les rapports de domination entre ses deux parents : Maman, soumise et corvéable à merci, était une créature vulnérable maltraitée par Papa, despote colérique à qui tout était dû. Et le fait qu'il occupe un poste prestigieux au sein de la Société ne contribuait pas à entamer son *self-esteem* démesuré. Le combat entre ses géniteurs était inégal. Car il s'agissait bien d'une bataille perpétuelle qui empoisonnait la vie familiale. Il était clair pour la future psy du Conseil qu'un flux d'énergie, un genre de magnétisme là-encore, circulait entre les gens, certains d'entre eux suçant la force vitale des autres. Scolarisée à domicile, elle avait le loisir d'observer la transformation qui s'opérait chez sa mère quand son père rentrait à la maison après le boulot. Celle qui était enjouée dans la journée se ratatinait à l'arrivée de son époux. Son humeur s'effondrait, son enthousiasme se flétrissait. Ses angoisses et ses tendances dépressives pointaient leurs nez à vingt heures précises les jours de semaine. Même l'apparence physique de sa daronne se modifiait. Son dos se voûtait, elle avançait à tout petits pas et ses bras se figeaient le long de son corps, quand ils n'étaient pas occupés à servir son mari. Durant le dîner, elle ne s'adressait qu'au chef de famille, se bornait à lui lancer des flatteries. Chloé quant à elle ne faisait que de la figuration à table. Pas le droit au chapitre pour les moins de dix-huit ans. Point. Le soir, pour échapper aux éclats de voix de son paternel et trouver un semblant de sérénité, Chloé avait coutume de monter sur le toit de la maison familiale des Buttes Chaumont, pour s'abîmer dans la contemplation du ciel étoilé. L'univers était là, offert à elle. À la fois tout entier et infini. Comment fonctionnait-il ? De quelles matières se composait-il ? Quelles étaient les lois qui régissaient les mouvements des planètes, des étoiles et des galaxies entre elles ? De puissantes forces invisibles étaient aussi à l'oeuvre dans le cosmos, c'était une évidence. En parallèle, l'adolescente avait été le témoin de moult

coïncidences étranges, mais qui prenaient pour elle un sens évident. Comme cette fois où elle se remémorait les quatre cents coups qu'elle avait faits avec une amie d'enfance qu'elle adorait mais qu'elle avait perdu de vue. Alors qu'elle revivait ces souvenirs devant son bol de chocolat chaud et ses tartines, son humeur oscillait entre jubilation et nostalgie. Elle ressentait quelque chose de très fort, vibrait au diapason de ses émotions. Et, dans les dix minutes suivantes, sur le chemin du lycée, Chloé avait miraculeusement croisé cette copine surgie du passé. Elle avait halluciné. Les deux ados s'étaient tombées dans les bras et avaient décidé de sécher les cours pour passer du temps ensemble. Autour d'un café, elles avaient rigolé de bon coeur à l'évocation du bon vieux temps, et Chloé avait passé un moment formidable. Des exemples comme ça, elle en avait à la pelle. Plus tard, lors de ses études de psycho, elle avait appris le nom de ces « hasards » qui n'en sont pas : les synchronicités.

Elle avait lu ce terme pour la première fois dans un des livres de la bibliothèque secrète de la Tour du Retour à la Santé mentale, alors qu'elle feuilletait en douce un ouvrage de Carl Gustav Jung. Elle y avait eu vent de l'existence de cette mine de savoirs prohibés un soir, alors que son père recevait des confrères haut placés et qu'ils devisaient de choses d'adultes qui avaient attisé sa curiosité d'ado. Dans le salon adjacent à sa chambre, les patriarches fumaient des cigares puants et buvaient des spiritueux de contrebande, l'alcool étant prohibé par la Société. Surtout pour les petites gens, il faut bien le dire. Éméchés, ils péroraient, aboyaient presque, et il était impossible de ne pas profiter de la conversation. Depuis le moelleux de sa couette, Chloé avait écouté avec stupéfaction l'échange des grands et écarquillé les yeux à l'évocation de cette bibliothèque. Très vite, elle avait décidé de s'y rendre. Elle projetait de découvrir où son daron cachait son pass et d'emprunter ce dernier le temps d'une nuit. Et le tour serait joué. Un tout petit saut dans cet endroit. Juste pour voir. Elle avait entendu, lors de cette soirée entre puissants, que le badge en question désactivait les caméras de surveillance quand son père, le plus prestigieux des visiteurs de la section psy, pénétrait les lieux. Alléluia. *Easy peasy lemon squeezy*,

la mission bibli. L'adolescente avait vite débusqué la planque : le sésame était gardé dans un coffre dissimulé derrière un gigantesque portrait du Père. Et elle avait craqué le code facilement. Ce n'était pas dur, il s'agissait de la date de naissance de son paternel. Évidemment. Ce salopard de narcissique ne pensait qu'à lui, comme d'hab'. Trou du cul. Sa date de naissance ? Sérieux ? Pour un truc aussi important ? Il n'aurait pas pu trouver quelque chose de moins évident ? Il prenait une fois de plus les autres pour des cons. Un peu effrayée de ce qu'elle pourrait découvrir dans cette bibliothèque, l'adolescente avait laissé le pass dans le coffre plusieurs mois avant de mettre son plan à exécution. La curiosité avait finalement été plus forte que l'appréhension. Et, sur la pointe des pieds, l'adolescente avait pénétré le temple des connaissances interdites une brumeuse nuit d'hiver. Elle y avait découvert, les yeux ronds comme des soucoupes, des livres traitant de domaines de recherche proscrits aux soignants lambda mais accessibles aux plus haut gradés. Tous les ouvrages des innombrables rayonnages traitaient des « études parapsychologiques et paranormales », comme mentionné à l'entrée de la salle de lecture. Étaient présents des bouquins relatifs aux archétypes, à l'inconscient collectif ou à la loi de l'attraction. D'autres abordaient la télépathie, les expériences de mort imminente ou les sorties de corps. Certains opus se concentraient sur l'intuition, la clairvoyance, la clair-audience ou le *channelling*. Certains livres exploraient les bases de la physique quantique ou d'autres domaines tout aussi mystérieux dont Chloé n'avait jamais entendu parler. Elle s'était aussi penchée sur le chamanisme et ses liens avec les neurosciences. Tout cela lui ouvrait des perspectives vertigineuses qui révolutionnaient sa vision du monde et de la vie. L'adolescente avait découvert l'existence de la psychanalyse. Elle avait touché du doigt la spiritualité. Elle avait pris conscience des liens potentiels entre « superstitions » et sciences. Elle avait entrevu les bases de l'occultisme et avait fini par se tourner vers la Wicca. Petit à petit, de façon naturelle, elle était devenue néo-païenne. Cette philosophie de vie l'avait séduite par la relation directe qu'elle établit entre l'individu et le sacré. Aucun chef religieux ne s'imposait comme intermédiaire entre elle et la Source

universelle d'amour et d'énergie. Dans le secret le plus total, elle était devenue sa propre prêtresse. Les fêtes païennes célébraient Mère Nature : les saisons, la vie, les animaux, le cosmos. Le vivant dans son intégralité. C'était du sur-mesure pour Chloé. La Wicca établissait aussi une analogie entre le microcosme et le macrocosme. *As above, so below*. Ça rejoignait ce dont l'adolescente était intimement convaincue. Tout faisait sens.

Depuis, elle n'a cessé de ritualiser les cycles de la lune et de célébrer les solstices et équinoxes, et s'astreint à une séance quotidienne de méditation. Cette pratique est devenue indispensable lorsqu'elle a du reprendre le flambeau de son père. Et, même si sa mission d'aujourd'hui se limite à filer des cachetons et à écouter ses patients, elle n'a jamais oublié que la racine du mot « psychologie » vient de « psyché ». En grec : l'âme. Et si le cerveau était en fait une antenne biologique captant des informations présentes dans l'éther ? Et si notre âme se trouvait dans un genre de cloud universel relié à cette fameuse antenne ? Était-il possible d'avoir accès à des informations contenues dans l'inconscient collectif ? Alors qu'elle scotche sur ces éventualités vertigineuses, elle perçoit au loin une voix insistante.

- Eh meuf ! Allôôô !!? Ya quelqu'un dans le tuyau ?? Tu veux savoir comment on sait tout ça ou tu t'en cognes ??

Georges s'impatiente.

- On t'a posé une question, *dude*, tu te rappelles ? Tu crois à l'invisible ? Eh oooh ! Youhouuu !!

- On l'a perdue, j'crois, fait Olympe, qui approche sa bouille d'ange à dix centimètres du visage de Chloé. Elle l'observe avec attention, plissant les yeux. Sur son habituel ton trainant, la bassiste émet une hypothèse.

- Elle a p'tet pris un truc et ça vient de monter, nan ? Mate ses yeux, ils bougent pas.

- Chais pas. C'est chelou. Ça serait quoi comme came ? Ça fait bien deux minutes qu'elle a décroché, là. Y'a plus personne. Eeehhh !! Meuf ! Allôôô !!? beugle Georges en direction de la psy.

- Hein ? Quoi ? fait Chloé, perdue. Elle revient à elle et s'aperçoit qu'elle a machinalement agrandi le trou de son jean avec ses doigts crispés.



Les fils bleutés ont laissé des traces profondes dans la pulpe rougie de sa main. Elle la retire prestement du vêtement et tourne un visage hagard vers son interlocuteur.

- Aaahh ! T'es revenue. Cool ! Tu nous as fait flipper, un peu. Qu'est ce qui s'est passé ?

- Pardon, j'étais partie dans le cosmos.

- Ouais, on a vu ça ! T'es toute *white*... ça va quand même ?

- Oui, oui. J'me suis juste fait un flashback de dingue.

- OK, bon, t'en es sortie, c'est le principal, ajoute Georges.

Il repose une énième fois sa question :

- Bon, alors, tu crois à l'invisible ou bien ?

La psy fait une pause. Avale sa salive avec difficulté, puis répond d'un ton grave et concerné :

- Oui, absolument.

Le batteur commence à comprendre pourquoi il a eu l'impulsion irrésistible d'aller vers cette personne, et pourquoi les mots sont sortis spontanément à son contact. Sans passer par la case cerveau. Une mimique satisfaite aux lèvres, il reprend la parole sur un ton enjoué.

- Oh... *Nice* ! Je n'étais pas sûr que ça te parlerait. OK, cool ! Bon, alors voilà. On a des potes dans le Sud, et euh... On est en contact avec elles. Je veux dire, euh... Un genre de contact immatériel, euh... Une sorte de communication via l'éther. Euh, hum...

Le batteur hésite encore une seconde. Il cherche ses mots. S'éclaircit la voix puis lâche l'info.

- Bon, on est télépathes, voilà.

Chloé est sciée. Ses yeux s'arrondissent et sa bouche s'élargit dans un sourire. Elle n'avait jamais rencontré de personnes « avec des pouvoirs magiques », comme elle disait enfant. Elle reste suspendue aux lèvres du batteur, qui poursuit :

- Nos deux amies, Louise et Simone, nous ont prévenus, par télépathie donc, que cette Ava était en danger quelque part à côté chez elles, dans le Rousillon. La meuf serait importante, apparemment. Elle pourrait avoir des pouvoirs psychiques puissants. Mais la connexion était mauvaise. Ça arrive des fois. On n'a pas les détails. On ne sait même pas où elle se trouve précisément. Ah et si tu veux tout savoir, j'ai « vu » que tu avais entendu parler de cette

meuf, et que tu bossais pour le compte de la Société. C'est aussi simple que ça. Un flash d'extra-lucidité, quoi. Ça m'est venu comme ça, « chpouf ». *Anyway*. On part demain dans le Sud, chez nos copines, histoire d'en savoir plus et de secourir cette meuf.

- Oh... Tout ça est très étonnant ! répond la psy, ravie. À vrai dire, j'étais intimement convaincue que ce qu'on appelle « paranormal » à l'Université était bel et bien réel. En fait, voilà : Ava est enfermée dans la Tour du Retour à la Santé Mentale. Je prends la turbo-golfière demain matin, histoire de voir ce que je peux faire pour cette fille. Et tenter au passage de glaner d'autres infos sur les activités de la Tour. Par contre, je n'ai aucune idée de l'importance que pourrait avoir Ava. Désolée.

- On te suit.

- Hein ? Comment ça ?

Georges ignore la question et embraye :

- Vu notre statut de Marginaux, la voie aérienne, ça ne risque pas d'arriver. Du coup, on va devoir prendre la mer. On va descendre en hors-bord, ça sera le plus rapide. Pas le plus confortable, mais bon, on va pas y aller en péniche, trop de logistique, et trop lent. Ça urge. Surtout après ce que tu nous a dit sur les risques qu'elle court. La lobotomie. Putain. Mais *what-the-fuck*... Olympe, ma douce, tu me trouves un papier et un crayon s'teu'plait ?

La bassiste fouille mollement dans son sac, ne trouve rien. Blasée, elle renverse le contenu de la besace par terre. Le chat, qui rôde toujours dans les coulisses, semble très intéressé. Et pour cause, des miettes de muffin vegan se sont échouées sur le plancher. Affamé, le greffier se jette dessus comme la misère que le monde, attrape de sa langue râpeuse les petits bouts de pâtisserie. Attendrie, Olympe le caresse de la main droite tout en farfouillant de la main gauche dans ses affaires étalées sur le sol. Elle les épargne plus qu'autre chose. Tampons, tabac, feuilles, clés, fruits, bouteille d'eau en plastique recyclé. Puis elle brandit enfin fièrement une petite feuille froissée et un crayon à papier mal taillé.

- Ça le fait, ça ? Ou t'as besoin de plus grand, *darling* ?

- Nan, c'est good. OK, c'est l'heure de faire des maths, les meufs ! On n'a jamais fait le trajet en hors-bord, du coup on sait pas combien de temps on va mettre... Alors, alors... On a grosso merdo mille

bornes à se taper... Mouais, ça fait une trotte. Mais avec tous les barrages flottants que ces connards ont mis en place, on n'a pas le choix. Faut faire un méga détour au large du Massif central. Euh... On va maxi à trente-sept noeuds, soit... soixante-dix kilomètres heure. C'est pas terrible, mais c'est toujours mieux que notre péniche.

Le batteur fait la grimace, se concentre, griffonne quelques calculs. La ride du lion apparaît sur son front, lui donnant l'air sévère.

- Mille divisé par soixante-dix... Euh, cent divisé par sept... Ah merde, ça tombe pas juste. Bon, à la louche, ça donne quinze heures de navigation, à fond les ballons. OK, Olympe et moi on part demain à la première heure. Genre cinq heures du mat'. Pas avant, on a besoin de dormir un chouilla avant le périple. C'est crevant ces concerts, on n'a plus vingt ans... OK. Bon, on se retrouve là-bas demain soir. On peut se donner rendez-vous derrière le pavillon des cures thermales d'Amélie-les-Bains, vers vingt heures. Ça te va, meuf ?

- Quoi ?!

- C'est quoi ton nom au fait ?

- Chloé. Mais euh, comment ça « on se retrouve » ?!

- Bin ouais, on va avoir besoin de toi pour rentrer dans la Tour et faire sortir cette Ava. On amène avec nous un rescapé de cette Tour-là, justement. Notre colloc'. En fait, il ne peut pas rester seul. Il est pas mal cinglé, faut dire. Bipolaire, tu vois le genre. Et il est en phase maniaque. Supra agité. Il serait foutu de couler notre péniche, de la cramer ou de la défoncer à coup de batte. Et tout ça en rigolant. Du coup on l'embarque avec nous, c'est plus sûr. On ne se doutait pas un instant qu'on irait dans son ancienne taule. C'est fou, ces synchronicités... *Anyway*, il a réussi à se tirer de cette putain de Tour y'a trois ans, mais il ne sait plus trop comment. Il était en panique, c'est plus très net dans sa tête. Mais bon, il doit vaguement savoir comment sortir en douce. Par contre, il n'a aucune idée de comment rentrer discrètement : il a zéro souvenir d'avoir atterri là, ni de ce qu'il faisait dans la vie, avant la Tour. Maintenant on sait pourquoi... amnésie systématisée, bordel de merde. Bande de psychopathes. Bref, on a besoin de toi pour entrer et sortir de la forteresse.

- Mais...

- Nan, y'a pas de mais, en fait. C'est pas une option : on se retrouve là-bas demain à vingt heures et c'est tout. On va faire sortir cette meuf et voir pourquoi elle est importante. Point.

Le batteur a retrouvé le ton tranchant du début de la conversation. Il a un charisme de dingue, et Chloé reste en arrêt. Hypnotisée.

- Au fait, moi c'est Georges.

- Je sais, j'suis fan des Râleuses ! fait la psy avec enthousiasme. Elle retrouve brièvement le sourire.

- Ouais, ouais, c'est bien. *Don't forget* : rendez-vous demain à vingt heures derrière les thermes d'Amélie-les-Bains, c'est là que nos potes habitent. Tout ce que tu as à faire d'ici-là, c'est d'empêcher que la fille se fasse lobotomiser. Tu gagnes du temps, quoi. À demain, Chloé. Bonne soirée, tu peux filer. »

Chloé est bluffée par l'aplomb du batteur. Les commissures de ses lèvres sont retombées. Hébétée, elle répond « OK » en mode automatique, n'osant rétorquer quoi que ce soit d'autre. Elle est partagée. Une partie d'elle est super flippée à l'idée de partir en mission avec une moitié des Râleuses. Elle ne les connaît pas et ne voudrait pas que Georges et Olympe lui causent du tort. C'est une mission délicate. Elle ne sait pas si elle peut faire confiance à ces Marginaux, et n'a aucune envie de se retrouver elle aussi dans une Tour quelconque. Mais elle est aussi follement excitée à l'idée de partager une aventure avec la moitié de son groupe favori. Et elle éprouve déjà une immense satisfaction à l'idée de nuire à la Société, même de façon minime. Elle se dit que ça sera comme balancer une petite crotte de nez à la face du Père. D'une pichenette, paf, dans l'oeil. Jubilaire.

**Retrouvez Ava dans les épisodes précédents :**

Gang Of Witches -

► [Le Podcast - Ad vitam æternam](#)

► [Page Medium de Sophie Rokh](#)

# FloodZone

ANASTASIA SAMOYLOVA



« *FloodZone*, mon projet photographique en cours, explore le problème de la montée du niveau de la mer. Le projet a débuté en 2016, lorsque j'ai emménagé à Miami, ma première expérience de vie dans un environnement côtier. C'était l'été le plus chaud jamais enregistré. Peu après mon installation, j'ai commencé à réaliser que la séduisante palette tropicale de la ville et la qualité de sa lumière dissimulaient la dissonance croissante entre son marché immobilier en plein essor et l'empiètement de l'océan sur son territoire. »

« Ces trois dernières années, trois ouragans ont frappé les côtes, mais aucune mesure substantielle n'a été prise pour résoudre ce problème. »

FLOODZONE  
Staircase during King Tide  
Hollywood, Floride



« La vues sur la mer est très prisée dans le monde de l'immobilier, sans que l'on se soucie beaucoup de l'emplacement des projets de construction, dans des zones inondables à haut risque. »

« Les investisseurs semblent fermer les yeux sur le fait que des endroits comme Miami glissent constamment sous l'eau. La vie à Miami est douce-amère : elle ressemble à un paradis, mais les seules racines sûres appartiennent aux arbres de la mangrove. *FloodZone* s'appuie sur l'attention que je porte depuis longtemps aux différences entre paysages naturels et paysages construits, et au rôle que jouent les photographies dans la construction de mémoires collectives et de géographies imaginaires. Je me concentre d'abord sur le sud des États-Unis et de plus en plus sur la côte est, avec pour objectif final de documenter plus de cinquante communautés à haut risque de marées montantes (en Louisiane, au Mississippi, en Alabama, en Géorgie, en Caroline du Sud et du Nord, en Virginie, au Delaware et au New Jersey, au cours de l'année prochaine).

En employant un large éventail d'approches dans ce projet, mon objectif est d'aller au-delà des types d'images familières produites à la suite d'ouragans et d'inondations massives. En mélangeant des modes de représentation qui vont du documentaire lyrique aux photographies métaphoriques, allégoriques et mises en scène, *FloodZone* vise à manifester l'état psychologique précaire des vies qui oscillent entre le paradis et la catastrophe. »



« Inverser le changement climatique est une tâche immensément complexe, qui ne fonctionnera que si le réchauffement de la planète ne s'accélère pas plus vite que les efforts déployés pour l'inverser. »

« Dans un tel scénario, improbable, il faudrait encore près d'un siècle, voire plus, pour résoudre le problème. En attendant, les inondations sont une conséquence grave et inévitable que nous connaissons actuellement ; et les prochaines décennies n'en apporteront que davantage. J'habite en face de l'hôtel historique Deauville à Miami Beach, où les Beatles ont enregistré le Ed Sullivan Show en 1964. Avec ses 538 chambres, il est également connu pour avoir accueilli la foule aisée de Miami Art Basel, lorsque les marchands d'art installaient des stands dans plusieurs de ses grandes salles de bal. Pendant soixante ans, jusqu'en 2017, l'hôtel a fait vivre de nombreux commerces et restaurants du quartier, qui luttent aujourd'hui pour survivre ou qui ont déjà fermé leurs portes. Ce qui reste de l'hôtel Deauville, infesté de moisissures, n'est que le squelette et la façade, datant du siècle dernier. L'hôtel a été abandonné après les dégâts causés par l'ouragan Irma.

Plusieurs quartiers entiers ont été touchés, certains, comme Florida Keys, plus que d'autres. Ce n'est que lorsque l'ouragan Irma a frappé que j'ai compris l'urgence de documenter la transformation de ces lieux par une des conséquences du changement climatique : les inondations. De la photographie aérienne aux portraits des habitants, de l'observation des dégâts sur les bâtiments à ceux impactant la faune et la flore, mon objectif est de fournir une perspective large mais précise de ce que l'on ressent en vivant dans ces zones à risque, alors que le développement continue de battre son plein, et qu'un sentiment de déni semble enfler. »



# La Marche

VIVIEN BERTIN



Le 23 novembre 2019, la plus grande marche de l'Histoire française contre les violences sexuelles et sexistes s'est tenue à Paris. Le collectif #NousToutes, organisateur de cette marche historique, revendique près de 150 000 participants dans toute la France, dont 100 000 à Paris. Les familles et les victimes dénoncent l'impunité des agresseurs et réclament 1 milliard d'euros et des actions concrètes de la part du gouvernement pour lutter contre ces violences. Deux jours plus tard, le "Grenelle contre les violences conjugales" s'achève, un résultat décevant, en deçà des attentes et le sentiment de ne pas être écouté.

**En France, 152 féminicides ont été enregistrés en 2019.**

**219 000 femmes sont victimes de violences conjugales par an.**

**32.000 femmes sont victimes de viols conjugaux par an.**

**1 femme sur 10 victimes de viol porte plainte, seulement 10% des plaintes déposées aboutissent à une condamnation, 1% des violeurs sont condamnés.\***

**LA MARCHE**  
Marche contre les violences sexuelles et  
sexistes le 23 novembre 2019 à Paris

\*Sources : Étude du gouvernement et du HCE, 2016.















LA MARCHÉ  
Marche contre les violences sexistes  
et sexuelles le 23 novembre 2019 à Paris







# Sans Commentaire

VIVIEN BERTIN

**Diktature**  
Marche contre les violences  
sexistes et sexuelles le 23  
novembre 2019 à Paris

**Rédactrice en chef** / *Paola Hivelin*

**Secrétaire de rédaction** / *Sophie Rokh*

**Directeur artistique** / *Vivien Bertin*

**Design graphique** / *Vivien Bertin*

**Gang Of Witches** / 8, boulevard A. Maurois, 75116 Paris

Publication annuelle - GAIA RISING ©Gang Of Witches 2020 - Tous droits réservés

— E-mail / [contact@gangofwitches.com](mailto:contact@gangofwitches.com) — Réseaux  
sociaux / [@gangofwitches](https://www.instagram.com/gangofwitches) — Édition **2020**

[www.gangofwitches.com](http://www.gangofwitches.com)



GANG OF WITCHES 2020